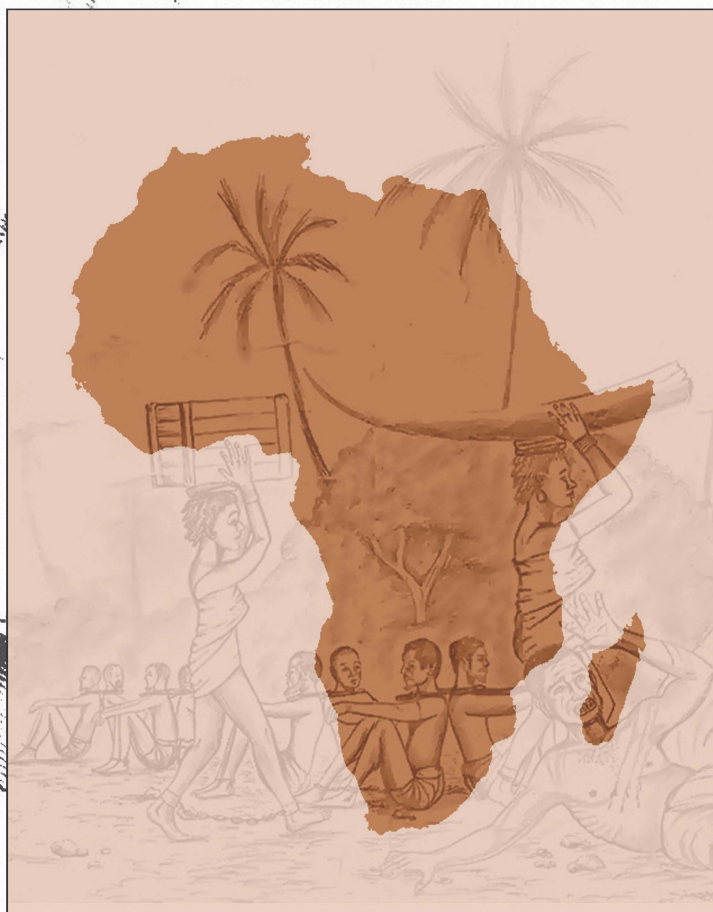


MARIE PIERRE BALLARIN
ET KLARA BOYER-ROSSOL (dir.)

LES ESCLAVAGES EN AFRIQUE

Passé(s), présent(s) et héritages



Esclavages

KARTHALA

**CIR
ESC**

**MARIE PIERRE BALLARIN
ET KLARA BOYER-ROSSOL (dir.)**

LES ESCLAVAGES EN AFRIQUE

Passé(s), présent(s) et héritages

La recherche sur l'esclavage en Afrique s'est profondément renouvelée ces dix dernières années. Portée par des chercheurs africains – historiens, anthropologues, sociologues, entre autres – organisés dans des centres de recherche du continent, mais aussi par des acteurs institutionnels (professionnels des musées et du patrimoine) et des associations africaines (associations antiesclavagistes et de défense des droits de l'homme), de nouvelles questions émergent. Dans l'histoire, quelle est l'articulation entre les traites externes et les traites internes des captifs en Afrique ? Y a-t-il eu selon les sociétés africaines une diversité des systèmes et des situations serviles ? Quel a été le vécu des esclavisés-es ? A l'articulation entre le passé et le présent, quelle a été leur place dans les sociétés ? Actuellement, quelles revendications spécifiques portent leurs descendant-es ? Y a-t-il une ou des mémoires de l'esclavage en Afrique ?

Cet ouvrage est issu des travaux d'un vaste réseau de chercheurs et de chercheuses qui se sont rencontrés à Nairobi lors de la conférence internationale « L'esclavage en Afrique : histoire, héritages et actualités ».

Marie Pierre Ballarin est directrice de recherche à l'IRD (URMIS – Migrations et Société). Elle est historienne, spécialiste du post-esclavage en Afrique de l'Est et coordonnatrice du réseau européen « SLAFNET ».

Klara Boyer-Rossol est chercheuse au Bonn Center for Dependency and Slavery Studies, Université de Bonn. Historienne, elle est spécialiste de la diaspora est-africaine issue des traites de captifs dans l'océan Indien occidental du XIX^e siècle.

Ont également contribué à cet ouvrage : Halirou Abdouraman, Patrick Abungu, El Hadji Chiekou Baldé, Vina Ballgobin, Djiguate Amédé Bassene, Giulia Bonacci, Ali Bouzou, Catherine Coquery-Vidrovitch, Francesca Declich, Chouki El Hamel, Veronika Gyurác, Ibrahim Ag Idbaltanat, Martin Klein, Komlan Kouzan, Alexander Meckelburg, Martin Mourre, Samuel Alfayo Nyanhoga, Denis Regnier, Pritilah Rosunee, Joseph Jules Sinang, Dominique Somda, Ibrahima Thioub, Kaingu Kalume Tinga, Joseph Koffi Nutefé Tsigbe.

**Les esclavages en Afrique :
passé(s), présent(s) et héritages**

Karthala
22-24, bd Arago
75013 Paris
www.karthala.com
Paielement sécurisé

CIRESC
Campus Condorcet
Bâtiment Recherche Sud
5, cours des Humanités
93322 Aubervilliers Cedex
www.esclavage.cnrs.fr

Illustration de couverture réalisée par Hervé Andrès, URMIS, et Valérie-Anne Schielé, Université Côte d'Azur, d'après un dessin original de Nicholus, artiste originaire de Mtwapa.

Merci à George Ghandi et Okoko Ashikoye du musée de Fort-Jesus, National Museums of Kenya, Mombasa, pour leur aide précieuse.

Conception graphique de la couverture : Anabelle Guerrero
Mise en page : Simon Imbert-Vier, Qolmamit

© Éditions Karthala et CIRESC, 2024
dépôt légal : 4^e trimestre 2024
ISBN : 978-2-38409-264-2

Marie Pierre Ballarin et Klara Boyer-Rossol (dir.)

Les esclavages en Afrique : passé(s), présent(s) et héritages

KARTHALA
22-24, bd Arago
75013 Paris

CIRESC
105, bd Raspail
75006 Paris

Remerciements

Le point de départ de cet ouvrage fut la conférence internationale « L'esclavage en Afrique : histoire, héritages et actualités » – SLAFCO qui s'est tenue à l'Université catholique d'Afrique de l'Est du 27 au 29 octobre à Nairobi et à laquelle nombre de contributeurs à cet ouvrage ont participé. Accueillis par le professeur Samuel Nyanchoa, directeur de la Recherche et de l'International de cette université, nous avons bénéficié du soutien du représentant de l'IRD en Afrique de l'Est, Alain Borgel, et de son équipe. Cette conférence avait été proposée à l'initiative de Myriam Cottias (Centre international de recherches sur les esclavages – CIRESC – CNRS) et d'Ibrahima Thioub (Université Cheikh Anta Diop de Dakar et Centre africain de recherches sur les traites et les esclavages – CARTE) et représentait une opportunité unique de stimuler le dialogue entre des chercheurs, des acteurs institutionnels et issus de la société civile sur le thème de l'esclavage en Afrique. Cette rencontre a donné naissance au premier réseau africain et européen sur le thème du legs de l'esclavage dans les sociétés contemporaines en Afrique et en Europe, lequel, grâce à un soutien de la Commission européenne, a pu se formaliser autour du projet SLAFNET « Slavery in Africa: A Dialogue between Europe and Africa » conduit entre 2017 et 2023. Notre objectif a été de mettre en valeur les travaux récents, de faire engager le dialogue entre chercheurs de différentes générations et d'encourager les échanges avec la société civile et les acteurs militants, tant au niveau intracontinental qu'au-delà des océans. Nous sommes très reconnaissantes aux chercheurs et enseignants-chercheurs des différentes universités qui nous ont soutenues dans cette aventure et qui ont accepté de relire nos travaux : Myriam Cottias (CNRS, France), Catherine Coquery-Vidrovitch (Université de Paris Cité, France), Vijaya Teelock (Université de Maurice, Maurice), Marie Rodet (SOAS, Angleterre), Martin Klein (Université de Toronto, Canada), Ahmadou Sehou (Université de Maroua, Cameroun) Jules Sinang (Université de Yaounde 1, Cameroun), Samuel Nyanchoa (Université catholique d'Afrique de l'Est, Kenya). Leur apport a été essentiel.

Nous avons bénéficié pour l'aboutissement de ce projet du soutien de la Commission européenne, du laboratoire « Migrations et Société » – URMIS, de la Maison des sciences de l'homme et de la société Sud-Est d'Université Côte d'Azur ainsi que du CNRS.

Nous remercions sincèrement Simon Imbert-Vier pour ses relectures multiples et son concours à la préparation de ce livre. Un grand merci aussi à Côme pour son aide précieuse en fin de parcours ainsi qu'à Anne-Sophie Coldefy, Valérie-Anne Schielé et Olivier Lubrano d'Université Côte d'Azur.

Cet ouvrage est dédié à tous les étudiants et leurs aînés qui ont participé de manière très active à la conférence SLAFCO de Nairobi et au projet SLAFNET.

Préface

Écrire l'histoire des traites et de l'esclavage en Afrique : réhabiliter les agendas des dynamiques internes

Ibrahima Thioub

Qui pouvait, il y a à peine deux décennies, imaginer autant de chercheurs, d'institutions d'enseignement et de recherche, d'associations et de militants africains du mouvement antiesclavagiste, réunis autour de l'étude des traites, des esclavages, de leurs abolitions et héritages en Afrique ? Long a été le chemin qui a mené à ce résultat dont témoigne l'ouvrage que vous avez en main. Celui-ci participe d'une double rupture survenue dans l'historiographie africaine de l'esclavage au tournant des années 2000. On se souvient des débats heurtés lors du deuxième congrès de l'Association des historiens africains, tenu à Bamako en septembre 2001, où furent discutées les lectures africaines de la traite atlantique et de l'esclavage. Personne ne conteste les efforts massifs que les historiens africains ont déployé dans l'étude des traites esclavagistes, principalement celle de l'Atlantique et de l'océan Indien. Il en a résulté une immense littérature scientifique d'une qualité incontestable, avec deux grandes tendances, que nous avons ailleurs qualifiées de nationaliste et de dépendantiste¹. Aussi différents que soient les méthodes utilisées, les questions posées et les présupposés idéologiques qui informent les lectures de ce passé, ces deux approches dominantes considèrent que depuis le contact avec l'Occident mercantile et l'essor de la traite atlantique des esclaves, l'Afrique et les Africains sont victimes d'un système qui, en rompant le cours normal de leur histoire, constitue en dernière instance, la cause principale voire exclusive de la marginalisation contemporaine du continent.

La dynamique historique est alors perçue comme impulsée par les facteurs et les acteurs extérieurs au continent et se décline en découverte, exploration, agression, pillage, conquête auxquels l'Afrique et les

1. Voir THIOUB Ibrahima, 2002. « L'historiographie de "l'École de Dakar" et la production d'une écriture académique de l'histoire », in Momar-Coumba Diop (éd.), *Le Sénégal contemporain*, Paris, Karthala, p. 109-153 ; « Regard critique sur les lectures africaines de l'esclavage et de la traite atlantique critique », in Issiaka Mandé & Blandine Stefanson (dir.), 2005. *Les Historiens africains et la mondialisation*, Paris, Karthala.

Africains, en victimes, répondent par l'inertie, le retrait, l'adaptation, la résistance, l'accommodation. Ces conceptions sont à l'origine d'une conséquence historiographique majeure : d'une part, l'exclusion ou la minoration de certains thèmes du champ de la recherche des historiens africains, d'autre part, une excessive focalisation sur les éléments qui permettent de nourrir le paradigme victimaire. La quête de reconnaissance en tant que victimes tend alors à voiler les enjeux de connaissance. Il n'est dès lors pas étonnant que certains historiens africains suivant le discours mémoriel dominant aient focalisé leur regard sur les comptoirs côtiers, lieux du contact où s'opèrent les échanges entre marchands africains et agents des compagnies européennes de traite.

L'historiographie africaine de la traite a eu du mal à admettre, jusqu'à récemment, qu'aussi important que soit ce moment de l'échange, il n'épuise pas le système complexe de la traite qui mobilise en amont les États africains qui ont procédé à la capture des esclaves principalement au sein des communautés paysannes qui en sont les victimes réelles. Ces États ont également assuré la sécurité des caravanes marchandes qui ont acheminé les captifs aux comptoirs de commerce de la côte où étaient implantées les compagnies européennes de traite. Il était difficile de faire admettre aux tenants de cette thèse « l'agentivité » et la diversité des intérêts et des positions des acteurs africains dans la dynamique de l'entreprise de traite initiée par le capitalisme mercantile européen pour ce qui concerne la connexion atlantique.

Tétanisée par le regard dévalorisant des idéologues de la traite des esclaves du XVIII^e siècle comme celui de leurs héritiers défenseurs de la mission civilisatrice et son instrument privilégié la mainmise coloniale, l'historiographie nationaliste a écarté de sa vision les hiérarchies issues des systèmes de domination internes aux sociétés africaines. Elle décline la traite atlantique des esclaves en référence à la couleur de peau. Masque idéologique efficace dans sa fonction de globalisation qui fait de tous les Africains, identifiés aux Noirs, des victimes passives et non des acteurs de la traite atlantique. Partant d'une hypothèse très différente, l'approche dépendantiste décline une approche binaire opposant un centre qui impulse la dynamique historique depuis l'Europe et met en dépendance une périphérie africaine qui, par ce fait, perd l'initiative historique. Cette tendance historiographique s'est révélée particulièrement féconde dans l'analyse de la traite atlantique mais elle interroge très peu les tensions internes aux sociétés de ladite périphérie.

Quant à l'étude de l'institution servile en Afrique, elle a posé à l'historiographie africaine autant sinon plus de problèmes que celle des traites esclavagistes exportatrices. Dans l'introduction à cet ouvrage, les deux éditrices rendent compte du travail remarquable des pionniers de l'étude de l'esclavage en Afrique dans toutes les disciplines des sciences sociales. Elles montrent comment les débats sur les approches théoriques et conceptuelles, la collecte et la critique des sources, les études monographiques et les synthèses des années 1960-1970 ont mis sur la rampe scientifique l'étude de l'esclavage interne aux sociétés africaines connectées ou non aux traites exportatrices. On aura remarqué la relativement faible présence des chercheurs africains, des historiens en particulier, dans ce moment précurseur². L'histoire de l'esclavage est restée, jusqu'à récemment, un angle mort de l'historiographie africaine. Cette situation contraste fortement avec l'ancienneté du phénomène, sa généralisation à l'échelle du continent, son ampleur variable d'une époque à une autre, le rôle et les fonctions des esclaves dans tous les domaines d'activités, la diversité de leur statut social et l'essor sans précédent qu'il a connu suite à l'abolition de la traite et les difficiles processus d'ajustement à la nouvelle donne de l'économie mondiale qui se met en place au cours du XIX^e siècle.

Ce silence des historiens africains sur l'institution servile a certainement à voir avec les légitimations de la conquête coloniale au nom de la lutte contre l'esclavage. Il était dès lors difficile aux historiens africains de l'époque de la lutte anticoloniale d'engager l'étude du fait esclavagiste dans les sociétés du continent au risque de valider la thèse des idéologues de l'expansion coloniale européenne en Afrique. Ceux qui ont franchi le pas n'ont trouvé d'autre parade à la difficulté qu'en reprenant à leur compte, sans autre forme de critique, le discours des maîtres esclavagistes africains qui ont été, au début du XX^e siècle, les informateurs des ethnologues et administrateurs coloniaux sur le sujet. Des euphémismes comme serviteur, vassal, serf, dépendant, domestique, client, captif sont mobilisés pour atténuer la charge négative qui s'exprime plus fortement dans le vocable « esclave ».

Ainsi la lecture de l'esclavage en Afrique par l'historiographie nationaliste insiste sur la diversité des statuts juridiques et des conditions sociales

2. L'anthropologue Harris Memel-Foté et l'historien Saliou Baldé font partie des rares Africains à avoir pris part à ces débats précurseurs. Le premier a soutenu en 1988 une remarquable thèse sur l'esclavage dans les sociétés lignagères de la Côte-d'Ivoire précoloniale. Le second a contribué à l'ouvrage *L'esclavage en Afrique précoloniale*, publié en 1975 sous la direction de Claude Meillassoux, avec une étude sur « L'esclavage et la guerre sainte au Fuuta-Jalon ».

des esclaves mais surtout sur le rôle de ceux-ci dans l'appareil politique de domination. En lieu et place de l'étude de l'esclavage en Afrique, elle a inventé un esclavage africain antérieur à la colonisation, à nul autre pareil du fait de son prétendu caractère humanisé qui en ferait un ordre quasi naturel. Sa perversion en un régime de domination fondé sur la violence ne serait survenue qu'avec son arrimage au système atlantique. Il est certes indéniable que l'ère atlantique a transformé radicalement l'esclavage en Afrique mais on ne peut en inférer une douceur quelconque de l'institution servile à l'époque antécoloniale. Cette façon de voir expulse la dimension historique de l'analyse de l'esclavage dans les sociétés africaines pour le présenter comme un remède à la détresse sociale.

Ce silence relatif des historiens africains sur l'institution servile a été brisé, dans la dernière décennie du XX^e siècle, par l'initiative des historiens de l'Université de Ouagadougou d'« une enquête sur l'expérience de l'esclavage au sein des sociétés du Burkina à l'époque précoloniale », publiée sous la direction de Maurice Bazémo³. L'ouvrage de Facinet Biavogui sur les Toma au temps des négriers et de la colonisation française⁴ s'inscrit dans le même registre de même que les recherches conduites par Akosua Perbi sur l'esclavage dans les sociétés ghanéennes⁵.

Les débats engagés à Bamako en 2001 ont posé les jalons d'une double rupture en questionnant l'historiographie africaine des traites esclavagistes et de l'esclavage. Au fil des années, s'est affirmée l'urgente nécessité de rompre avec les approches romantiques des systèmes de domination internes aux sociétés africaines, en réhabilitant les agendas et les dynamiques internes. En dépit du silence et des dénégations qu'imposent certains pouvoirs politiques, la question de l'esclavage est désormais entrée dans l'espace public et fait l'objet de débats et de dénonciations de la part des organisations de défense des droits humains. La rupture est désormais actée d'avec les mémoires nationalistes qui ont exercé une influence certaine sur l'historiographie africaine qu'elles ont contribué à aveugler sur les systèmes de domination internes aux sociétés africaines, dont le plus marquant reste l'esclavage.

Ce renouveau historiographique a émergé dans un contexte régional et international très favorable qui a contribué, pour ainsi dire, à le rendre

3. BAZÉMO Maurice (éd.), 2001. *Séminaire sur les Sociétés du Burkina Faso au temps de l'esclavage, Ouagadougou, 15-16 janvier 1999*, Ouagadougou, Cahiers du Centre d'études et de recherche en lettres sciences humaines et sociales.

4. BIAVOGUI Facinet, 2001. *Les Toma (Guinée et Liberia) au temps des négriers et de la colonisation française (XVI^e-XIX^e siècles)*, Paris, L'Harmattan.

5. PERBI Akosua Adoma, 2004. *A History Of Indigenous Slavery In Ghana, From the 15th to the 19th Century*, Ghana, Sub-Saharan Publishers.

possible. Il s'inscrit largement dans le cadre de la nouvelle donne qu'est l'ouverture de l'espace public des sociétés africaines amorcé depuis les années 1980. C'est dans ce sillage qu'émerge la prise de parole de groupes jusqu'ici muselés dans leur subalternité : les femmes, les jeunes, les minorités sexuelles, les migrants, et des dissidents de toute sorte. Cette irruption des subalternes dans l'espace public est particulièrement vraie pour les descendants d'esclaves de l'espace soudano-sahélien, de la Mauritanie au Soudan, en passant par le Sénégal, le Mali, le Niger, le Bénin, le Cameroun et le Tchad. Un peu partout dans ces pays, un vibrant mouvement de descendants d'esclaves s'empare des médias, se constitue en associations culturelles et sociales voire ouvertement politiques pour réclamer une reconnaissance citoyenne par les pouvoirs publics.

En brisant le consensus mémoriel qui avait prévalu dans les sociétés africaines depuis l'époque coloniale, le mouvement associatif des descendants d'esclaves introduit une nouvelle narration qui interpelle les sciences sociales sur le sujet, les historiens en tête.

Aujourd'hui de grands pas sont faits dans l'espace francophone, en réponse à la demande d'histoire des groupes subalternes dont les mémoires jusqu'ici étouffées s'expriment désormais avec force et sous des formes variées dans l'espace public africain. Toutefois, il importe de souligner qu'au regard du contexte dans lequel ce tournant historiographique s'effectue, le risque est réel de voir la recherche subir une influence aussi forte que négative des mémoires subalternes portées par ceux qui se proclament descendants d'esclaves, à l'image de celle qui s'exerça sur l'historiographie nationaliste et qui fut à l'origine du long silence sur la question. Outre le fait que ces mémoires disposent d'espaces d'expression plus efficaces, les tribunes internationales, les médias et les réseaux sociaux numériques, il s'y ajoute une facile empathie militante à l'endroit des causes qu'elles défendent avec une efficacité certaine. La connivence est vite établie entre historiens et activistes du mouvement associatif, avec l'organisation de forums, de séminaires et colloques, l'édition d'ouvrages collectifs, la réalisation de documentaires cinématographiques. Ces liens sont salutaires mais au-delà de l'engagement citoyen, la distance critique reste à maintenir face à tous les récits mémoriels, y compris celui des subalternes.

Ce mouvement de renouveau dans l'écriture de l'histoire de l'esclavage se trouve amplifié par des événements majeurs inscrits à l'international dans le même registre de la lutte contre les traites et les esclavages : le vote en 2001, par le Parlement français de la loi Taubira faisant de la traite atlantique et de l'esclavage colonial un crime contre l'humanité,

l'organisation par le système des Nations Unies de la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance à Durban du 31 août au 7 septembre de la même année, la proclamation par les Nations Unies de la Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine (2015-2024), la création le long des côtes atlantiques africaines de nombreux lieux de mémoires de la traite et de l'esclavage, l'ouverture de musées dédiés à la traite dans les ports européens de la traite atlantique.

Dans sa dimension scientifique, le mouvement porté par des institutions universitaires est animé par de jeunes historiens pétris de talents et de courage intellectuel qui ont entamé l'écriture d'une autre histoire émancipée du regard culpabilisant de l'extérieur. Les controverses ne sont pas éteintes et il est heureux qu'il en soit ainsi. L'extrême sensibilité des mémoires en conflits autour de ce passé continue d'informer la rugosité des débats. Toutefois, l'ère des questions taboues et des savoirs interdits, qui a durablement impacté l'historiographie africaine de ces questions, est assurément à son crépuscule. De nombreuses initiatives, dans et hors du continent, ont vigoureusement élargi la brèche ainsi ouverte.

Dans l'espace francophone on notera le programme Pôle d'excellence régional (PER) financé par l'AUF qui a réuni de 2008 à 2010, cinq équipes d'une vingtaine d'enseignants-chercheurs, historiens en majorité, juristes, sociologues et anthropologues des universités Cheikh Anta Diop de Dakar, Abdou Moumouni de Niamey, les universités de Ouagadougou, de Yaoundé 1, de Ngaoundéré et d'Haïti. Ces différentes équipes ont, ensemble, conduit des recherches et formé des étudiants autour d'un projet intitulé « Statuts et représentations du captif et de l'esclave : Afrique, Caraïbes et Europe (XVI^e -XXI^e siècles) ». Elles ont livré une riche production scientifique, composée de thèses de doctorat, de mémoires de master, d'ouvrages et d'articles de chercheurs confirmés, de communications à des rencontres scientifiques. Chemin faisant, le PER a construit un solide réseau de coopération scientifique internationale avec la participation au projet européen EURESCL dirigé par le CIRESC et en co-organisant des manifestations scientifiques internationales en partenariat avec des institutions à l'expertise avérée sur les traites et les esclavages : la Chaire Canada en Histoire comparée de la mémoire de l'Université de Laval, le Centre international de recherches sur les esclavages de l'EHESS, le Harriet Tubman Resource Centre de l'Université de York à Toronto, le projet « Law in Slavery and Freedom » de l'Université du Michigan à Ann Arbor et l'association Les Anneaux de la mémoire de Nantes.

Deux centres multidisciplinaires de recherche sont issus du PER : le Centre africain de recherches sur les traites et les esclavages (CARTE) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et le Centre d'études et de recherches pluridisciplinaires sur l'esclavage et les traites en Afrique (CERPETA) des universités de Yaoundé I et de Maroua au Cameroun. Ouverts à tous les chercheurs africains, ils se consacrent à la recherche et à la formation sur la captivité, les traites et les esclavages dans les sociétés africaines et leurs diasporas.

Les textes réunis dans ce recueil témoignent de la contribution de ces deux institutions à la conférence internationale sur « L'esclavage en Afrique : histoire, héritages et actualités » organisée par le programme SLAFCO à l'Université catholique d'Afrique de l'Est à Nairobi du 27 au 29 octobre 2014. Cette rencontre scientifique marque une étape importante du renouveau des études de l'institution servile en Afrique, amorcé au début des années 2000. Elle reflète le travail d'équipes qui a connecté efficacement l'Afrique francophone, anglophone et lusophone avec des équipes et institutions de recherche européennes.

S'il est désormais établi que la pertinence et l'intérêt de la recherche sur l'esclavage ne sont plus à démontrer, il n'en demeure pas moins que des défis et des obstacles majeurs jalonnent encore le chemin de la recherche et de la formation sur ce sujet. Les plus remarquables d'entre eux restent la poursuite de la création des équipes de recherche à l'échelle du continent, leur institutionnalisation, leur ouverture et connexion en réseau, condition *sine qua non* de la poursuite du dialogue entre les différentes historiographies à l'échelle du continent. Il faut également le reconnaître et le déplorer, jusqu'ici le financement de cette recherche est assuré par les institutions nationales et régionales européennes et américaines. Il en résulte de fait une asymétrie certaine des relations qui ont nécessairement des répercussions sur les agendas de la recherche. Les institutions académiques comme politiques africaines ne semblent pas avoir pris la mesure de l'importance de cette recherche dans la connaissance historique et le vécu contemporain des sociétés africaines.

Quelques exemples suffisent pour en administrer la preuve. L'article 2 de la loi sénégalaise du 5 mai 2010, déclarant l'esclavage et la traite négrière crimes contre l'humanité, illustre parfaitement l'occultation de la complexité de la traite atlantique des captifs, en la confondant insidieusement avec l'esclavage. Il stipule que « [l]a présente déclaration solennelle sera commémorée chaque année sur toute l'étendue du territoire national, le 27 avril correspondant à la date de l'abolition de la traite négrière dans

les colonies françaises, le 27 avril 1848, à l'initiative de Victor Schoelcher ». Il est encore difficile à la mémoire étatique d'admettre que l'abolition visait l'esclavage, pratiqué par les populations cosmopolites – africaines, européennes et métisses – des enclaves atlantiques de la Sénégalie, Saint-Louis et Gorée, et non la traite transatlantique supprimée par le Congrès de Vienne depuis 1815. L'exposé des motifs de ladite loi, décrivant le processus de capture, s'abstient d'identifier les acteurs : « Des opérations de razzia étaient régulièrement organisées. Les gens étaient kidnappés de force, leurs villages, quelquefois, brûlés. Ceux qui résistaient étaient froidement abattus. L'environnement était saccagé ». Cette lecture désincarnée de l'histoire de la traite et de l'esclavage conduit à une exploitation fort contestable de ce passé. Il en est ainsi au Bénin où la famille d'un courtier de la traite, Francisco Félix de Souza (1754-1849), mémorialise à des fins d'entreprise touristique, la place Chacha, du surnom de leur ascendant.

Les organisations régionales et sous-régionales ont pris quelques initiatives heureuses dans le sens de la reconnaissance des problèmes que posent, en termes de droits humains, les héritages de la servitude, les effets contemporains de l'esclavage par ascendance. Mais elles ne semblent pas avoir pris toute la mesure du rôle de ce phénomène dans les multiples conflits politiques et militaires dans le Sahel et dans les pays où sévit encore les stigmates sociaux qui frappent les descendants d'esclavage. La Charte africaine des droits de l'homme et des peuples, adoptée depuis juin 1981, condamne certes l'esclavage. Toutefois, ni l'Union africaine ni les organisations étatiques sous-régionales ne consacrent une politique spécifique à la hauteur des enjeux historiques et contemporains de l'esclavage.

La multiplication des initiatives qui ont permis la production de cet ouvrage contribuera certainement à la prise de conscience nécessaire à l'amorce d'un second souffle de l'historiographie africaine de l'esclavage.

Introduction

Les esclavages en Afrique : passé(s), présent(s) et héritages

Marie Pierre Ballarin
Klara Boyer-Rossol

Du 27 au 29 octobre 2014, s'est tenue la conférence internationale « L'esclavage en Afrique : histoire, héritages et actualités » - SLAFCO accueillie par l'Université catholique d'Afrique de l'Est à Nairobi où la majorité des contributeurs à cet ouvrage étaient présents. Cet événement avait pour ambition de marquer un moment important d'amplification, de renouvellement de la recherche sur l'esclavage en Afrique et de penser ces questions davantage à partir du continent africain, notamment à travers la valorisation des travaux de ses chercheurs. Cet effort collectif représentait une opportunité forte pour stimuler le dialogue entre chercheurs, acteurs institutionnels et société civile sur le thème de l'esclavage. L'un des objectifs majeurs était de donner à la thématique une place permanente dans l'agenda de la recherche et de l'enseignement des sciences sociales dans les établissements scolaires et universitaires des pays africains. Différentes régions du continent étaient représentées, illustrant à la fois la généralité du phénomène et l'hétérogénéité des situations. Dans une volonté de décloisonner des espaces aux historiographies éclatées et d'encourager au dialogue, l'objectif était de faire se croiser les voix de femmes et d'hommes, de différentes générations, issues du monde académique, civil et militant, chacun arrivant avec ses mémoires, ses analyses, sa façon de traiter le sujet mais aussi ses colères et ses espoirs. Les approches académiques se sont ainsi confrontées à des visions, des vécus et des ressentis plus individuels, dans le but de mieux comprendre les trajectoires personnelles et collectives, et de converger vers une meilleure connaissance de l'esclavage et de ses manifestations.

La conférence SLAFCO de 2014 au Kenya a été l'amorce d'un dialogue et d'une plate-forme d'échange entre les chercheurs africains et leurs homologues européens et américains. Avec l'objectif de pérenniser cette dynamique naissante, des liens plus étroits avec les chercheurs du Centre international

de recherches sur les esclavages et les post-esclavages (CIRES, CNRS, Université des Antilles), le Centre africain de recherches sur les traites et les esclavages (CARTE, UCAD, Dakar), le Centre d'études et de recherches pluridisciplinaires sur l'esclavage et la traite en Afrique (CERPETA, Yaounde I et Maroua) ainsi que l'Institute of Ethiopian Studies de l'Université d'Addis Abeba ont été consolidés. Les collaborations scientifiques initiées à Nairobi ont été depuis poursuivies. A la suite de la conférence SLAFCO, plusieurs participants se sont retrouvés au colloque international « Perspectives comparatives sur la résistance, la résilience et l'adaptation dans les sociétés esclavagistes et après l'émancipation » de janvier 2105 à l'Université de Maurice. L'implication du Centre for Research on Slavery and Indenture de l'Université de Maurice (CRSI, Le Réduit) a ainsi permis d'ouvrir le champ plus largement à la zone de l'océan Indien occidental. En avril 2022, une seconde conférence SLAFCO « L'esclavage en Afrique : savoirs et décloisonnements » a été accueillie à l'Université Yaounde I (Jules Sinang), en collaboration étroite avec l'Université de Maroua (Ahmadou Sehou, Alioum Idrissou). L'année suivante, en novembre 2023 c'est en Tanzanie que s'est tenue une conférence internationale intitulée « Slavery and Post-Slavery in Modern African History », organisée par le Département d'histoire de l'Université de Dar es Salam, en collaboration avec les départements d'histoire de l'Université de Gand et de l'University College London (UCL), l'Institut de recherche pour le développement et l'Université Côte d'Azur à Nice. Depuis une décennie, ces rencontres académiques tenues dans divers pays africains ont ainsi participé à redynamiser les recherches sur les esclavages en Afrique.

Elles sont aujourd'hui en plein essor, ce livre en témoigne. Il a aussi l'ambition de faire connaître des travaux récents ou méconnus car ses auteurs sont issus d'autres disciplines que l'histoire, comme les sciences de l'éducation par exemple, ou de mondes non-académiques (professionnels des musées et du patrimoine, associations antiesclavagistes et de défense des droits de l'homme). Le dialogue entre ces différentes sphères est nécessaire.

La position affirmée de la conférence SLAFCO « L'esclavage en Afrique : Histoire, héritages et actualités », de Nairobi en 2014 et du projet SLAFNET « Slavery in Africa : A dialogue between Europe and Africa » [2017-2023]¹, était un décentrement du regard afin d'appréhender l'histoire de l'esclavage

1. European Union's Horizon 2020 research and innovation programme under grant agreement n° 734596. L'ouvrage a également reçu le soutien de la Maison des sciences de l'homme et de la société Sud-Est d'Université Côte d'Azur ainsi que du laboratoire URMIS « Migrations et Sociétés ». <https://slamera-africa.com>

et de ses héritages d'une autre façon. Il s'agissait d'interroger plus systématiquement l'articulation entre les traites externes et les traites internes des captifs en Afrique, la diversité des systèmes et des situations serviles, le vécu des esclavisés², la marginalisation et les revendications éventuelles de leurs descendants. La violence inhérente à la traite et à l'esclavage peut être, de ce fait, questionnée d'une nouvelle manière.

Les contributions de cet ouvrage montrent ainsi qu'un regard attentif à la fois à la diversité des situations locales et aux dynamiques traversant le continent sur la longue durée est en voie de construction et que cette dynamique est pleine de promesses.

Un bilan historiographique des esclavages en Afrique (1970-2020)

Les pionniers (1970-1990)

Dans les années 1970-1990, l'étude de la traite des esclaves et de l'esclavage est apparue comme un des éléments fondamentaux de l'histoire de l'Afrique, en particulier pour la compréhension des transformations sociales, économiques et politiques des sociétés africaines sur la longue durée. Les travaux fondateurs des historiens Philip Curtin³, Claude Meillassoux⁴, Edward Alpers⁵, Suzanne Miers et Igor Kopytoff⁶, Frede-

-
2. Dans cet ouvrage, les termes d'esclaves ou d'esclavisés sont utilisés pour parler d'individus déportés, marchandisés ou nés de parents asservis, et maintenus dans des rapports de domination extrême, placés sous le joug d'une autorité absolue exercée par leurs maîtres ou descendants de maîtres. Tandis que le terme esclavisé rend compte du processus d'asservissement, celui d'esclave renvoie plutôt au statut servile. Les esclaves étaient souvent considérés comme exclus de la parenté, dépourvus d'autorité sur leurs propres enfants, et l'accès à la terre leur était souvent rendu difficile. Concernant les vocabulaires vernaculaires de l'esclavage, une grande variété de termes était employée dans les très diverses langues africaines et austronésiennes pour désigner les captifs, les individus de statut servile et/ou réduits en esclavage, les fugitifs, ainsi que leurs descendants.
 3. CURTIN Philip D., 1969. *The Atlantic Slave Trade: A Census*, Madison, University of Wisconsin Press ; 1975. *Economic Change in Precolonial Africa: Senegambia in the Era of the Slave Trade*, Madison, University of Wisconsin Press.
 4. MEILLASSOUX Claude (éd.), 1975. *L'esclavage en Afrique précoloniale*, Paris, Maspero ; MEILLASSOUX Claude, 1986. *Anthropologie de l'esclavage. Le ventre de fer et d'argent*, Paris, PUF.
 5. ALPERS Edward A., 1975. *Ivory and Slaves in East Central Africa. Changing Patterns of International Trade in East Central Africa to the later Nineteenth Century*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press.
 6. MIERS Suzanne & KOPYTOFF Igor (éd.), 1977. *Slavery in Africa*, Madison, University of Wisconsin Press.

rick Cooper⁷, Patrick Manning⁸, Paul Lovejoy⁹, Abdul Sheriff¹⁰, Joseph Miller¹¹, Martin Klein¹² ou encore Harris Memel-Fotê¹³ ont participé à replacer ces thématiques dans l'histoire du continent africain. Tous ces ouvrages majeurs, centrés majoritairement sur l'Afrique de l'Ouest, ont mis en évidence l'importante diversité des systèmes serviles en Afrique et leur évolution dans la longue durée¹⁴. En parallèle, des recherches ont été initiées durant ces décennies pour l'Afrique de l'Est et l'océan Indien occidental, renouvelant les approches thématiques, méthodologiques et théoriques¹⁵. Dans *Plantation Slavery on the East Coast of Africa*, Frederick Cooper a offert une des premières études comparatives entre les systèmes serviles de plantations en Afrique et aux Amériques. Après avoir montré l'importance des systèmes de plantations esclavagistes en Afrique, il s'est interrogé sur les systèmes coloniaux d'exploitation qui ont succédé à l'économie de plantation à Zanzibar et sur la côte kenyane¹⁶. Dans le Sud-Ouest de l'océan Indien, des chercheurs ont travaillé sur l'histoire de la traite des

-
7. COOPER Frederick, 1977. *Plantation Slavery on the East Coast of Africa*, New Haven/London, Yale University Press; 1980. *From slaves to squatters. Plantation labor and agriculture in Zanzibar and coastal Kenya, 1890-1925*, New Haven, Yale University Press.
 8. MANNING Patrick, 1990. *Slavery and African Life, Occidental, Oriental and African Slave Trades*, Cambridge, Cambridge University Press
 9. LOVEJOY Paul E. 1981. *The Ideology of Slavery in Africa*, Beverly Hills, Sage; 1983 [2012], *Transformations in Slavery: a History of Slavery in Africa*, Cambridge, Cambridge University Press.
 10. SHERIFF Abdul, 1987. *Slaves, spices and ivory in Zanzibar: integration of an East African commercial empire into the world economy: 1770-1873*, London/Nairobi, James Currey/Ohio University Press/EAEP.
 11. MILLER Joseph C., 1988. *Way of Death, Merchant Capitalism and the Angolan Slave Trade, 1730-1830*, Madison, University of Wisconsin Press
 12. KLEIN Martin A., 1998. *Slavery and Colonial Rule in French West Africa*, Cambridge, Cambridge University Press.
 13. MEMEL-FOTÊ Harris, BRUNET-JAILLY Joseph & TERRAY Emmanuel, 2007. *L'esclavage dans les sociétés lignagères de la forêt ivoirienne, XVII^e-XX^e siècles*, IRD Éditions/Cerap.
 14. HARMS Robert, 1978. « Slave Systems in Africa », *History in Africa*, n° 5, p. 327-335.
 15. Sur un aperçu de la recherche historiographique sur les esclavages en Afrique de l'est, voir Ballarin M.P., « Un bilan historiographique des esclavages en Afrique de l'Est (1970-2020) », in Nathalie Kouame et Aurélia Michel, *Encyclopédie des historiographies. Afriques, Amériques, Asies (EHA)*, volume 2, Paris, Presses de l'INALCO (à paraître).
 16. COOPER Frederick, 1977. *Plantation Slavery...*, *op. cit.*; COOPER Frederick, 1980. *From slaves to squatters...*, *op. cit.*

esclaves et de l'esclavage. La traite aux Mascareignes au XVIII^e siècle a été étudiée par Jean-Marie Filliot et Richard Allen¹⁷. En 1998, l'historienne mauricienne Vijayalakshmi Teelock publie l'ouvrage *Bitter Sugar*¹⁸ qui reste une référence pour aborder l'histoire de l'esclavage dans cette île de plantations de l'océan Indien occidental. Pour la Réunion, les travaux entamés dès les années 1970 par Hubert Gerbeau sur le système esclavagiste et les préjugés de couleur ont représenté un apport majeur¹⁹. Sudel Fuma a également laissé une œuvre importante sur « l'esclavagisme » et « l'engagisme » à la Réunion²⁰. Pour Madagascar, les recherches conduites par Gwyn Campbell²¹, Jean-Roland Randriamaro²², Gabriel Rantoandro²³ ou

-
17. Richard Allen a fait une première analyse de l'impact du marronnage et du rôle des affranchis et des engagés dans la société mauricienne au XIX^e siècle. FILLIOT Jean-Marie, 1974. *La traite des esclaves vers les Mascareignes au 18e siècle*, Paris, ORSTOM; ALLEN Richard B., 1999. *Slaves, Freedmen and Indentured Laborers in Colonial Mauritius*, Cambridge, Cambridge University Press.
 18. TEELock Vijayalakshmi, 1998. *Bitter sugar: sugar and slavery in 19th century Mauritius*, Mauritius, Mahatma Gandhi Institute.
 19. GERBEAU Hubert, 2005. *L'esclavage et son ombre. L'île Bourbon aux XIX^e et XX^e siècles*, thèse d'État, université d'Aix-Marseille 1. Commencée dans les années 1970 et soutenue en 2005, cette thèse d'État apparaît comme une référence essentielle pour aborder la traite des esclaves dans l'océan Indien. Cette somme a été distinguée par le prix de thèse 2005 du Comité national pour la mémoire et l'histoire de l'Esclavage.
 20. FUMA Sudel, 1979. *Esclaves et citoyens, le destin de 62000 Réunionnais: Histoire de l'insertion des affranchis de 1848 dans la société réunionnaise*, Fondation pour la recherche et le développement dans l'océan Indien; FUMA Sudel, 1993. *L'esclavagisme à la Réunion: 1797-1848*, Paris, L'Harmattan; FUMA Sudel (éd.), 2005. *Mémoire orale et esclavage dans les îles du Sud-Ouest de l'océan Indien. Actes du colloque organisé du 25 au 27 mai 2004 à l'Université de la Réunion*, Université de la Réunion, Faculté des lettres et des sciences humaines, CRESOI.
 21. CAMPBELL Gwyn, 1981. « Madagascar and the Slave Trade, 1810-1895 », *Journal of African History*, vol. 22, n° 2, p. 203-227; CAMPBELL Gwyn, 1988. « Madagascar and Mozambique in the Slave Trade of the Western Indian Ocean », *Slavery and Abolition*, vol. 9, n° 3, p. 165-192.
 22. RANDRIAMARO Jean-Roland, 1997. *PADESM et luttes politiques à Madagascar. De la fin de la Deuxième Guerre mondiale à la naissance du PSD*, Paris, Karthala.
 23. RANTOANDRO Gabriel, 1993. « L'état et les esclaves au XIX^e siècle. L'importance des années 1880 », *Omaly sy Anio*, n° 37-38 (paru en 1995), p. 143-166; RANTOANDRO Gabriel, 2007. « Makoa et Masombika à Madagascar. Introduction à leur histoire », in Didier Nativel & Faranirina Rajaoanah (éd.), *Madagascar et l'Afrique...*, p. 137-162.

Ignace Rakoto²⁴ sont pionnières. Les travaux de Patrick Harries²⁵ ont mis en lumière le rôle du cap de Bonne Espérance dans l'essor de la traite des esclaves au XVIII^e siècle en Afrique du Sud-Est tandis que Robert Shell²⁶, qui s'est intéressé à la société esclavagiste de la colonie du Cap, a soulevé le problème de l'héritage de l'esclavage au sein de la société sud-africaine de l'apartheid.

Les travaux de ces pionniers des années 1970-1990 ont très peu essaimé à cette époque dans le champ académique en Afrique²⁷. Dans l'historiographie africaine, et en particulier dans les universités francophones en Afrique de l'Ouest et centrale, les travaux universitaires sur l'esclavage interne étaient encore en nombre restreint durant ces décennies, même si de nombreuses études sur la traite atlantique des esclaves du XVI^e au XIX^e siècles, fondées sur de grandes expériences de terrain, ont été réalisées²⁸. Dans son ouvrage sur l'histoire de la (Grande) Sénégalie, Boubacar Barry

-
24. RAKOTO Ignace (éd), 1997. *L'esclavage à Madagascar, aspects historiques et résurgence contemporaine, Actes du colloque international sur l'esclavage*, Antananarivo, Institut de civilisation-Musée d'art et d'archéologie
 25. Patrick Harries a apporté une importante contribution à l'histoire sociale et culturelle de la communauté des « Mozbiekers » (ou « Mozambiques ») au sein de la société sud-africaine, et en particulier au Cap de Bonne Espérance, aux XVIII^e et XIX^e siècles. Il a également mené une enquête d'anthropologie historique sur le monde social et culturel des migrants mozambicains pour la période 1860-1910, examinant la persistance des pratiques discriminatoires à l'égard des anciens esclaves. Voir HARRIES Patrick, 2005. « Making Mosbiekers: History Memory and the African Diaspora at the Cape », in Benigna Zimba *et al.* (éd.), *Slaves Routes and Oral Tradition...*, p. 91-124.
 26. SHELL Robert, 1994. *Children of Bondage. A Social History of the Slave Society at the Cape of Good Hope, 1652-1838*, Hanover, New England University Press. Henri Médard explique avec clarté les enjeux sociaux et politiques que révélait la recherche sur l'esclavage en Afrique du Sud dans le contexte de l'apartheid. MÉDARD Henri, 2013. « Introduction », in Henri Médard *et al.* (éd.), *Traites et esclavages...*, *op. cit.*
 27. Il faut noter que, dans de nombreux cas, les travaux menés par ces chercheurs dans la décennie 1970-1980 ont été publiés plus tardivement, dans les années 1990, avant le renouveau des années 2000. Voir à ce sujet la communication d'Ibrahima Thioub au colloque « Historiens africains et mondialisation », III^e congrès de l'Association des historiens africains, Bamako, 10-14 septembre 2001. THIOUB Ibrahima, 2005. « Regard critique sur les lectures africaines de l'esclavage et de la traite atlantique critique », in Issiaka Mandé & Blandine Stefanson (éd.), *Les historiens africains...*, *op. cit.*, p. 271-290.
 28. MANDÉ Issiaka & STEFANSON Blandine (éd.), 2005. *Les historiens africains...*, *op. cit.*, p. 273-274.

a souligné le rôle économique de plus en plus important du commerce atlantique dominé par la traite des esclaves à partir du XV^e siècle²⁹. La participation d'États d'Afrique de l'Ouest (ashanti, kajor, bawol, fuuta djallon etc) au système a bien été mis en évidence par Joseph Inikori dans l'introduction à l'ouvrage qu'il édite en 1982³⁰. Abdoulaye Bathily, dans la thèse qu'il consacre au royaume du Galam, évoque l'esclavage comme un dispositif ancien sur lequel s'appuient largement les classes dirigeantes³¹. Dans leurs travaux sur les empires du Ghana, du Mali et du Songhay³², des historiens africains signalent le rôle central de l'esclavage dans diverses sociétés englobées dans ces empires, mais une étude systématique a longtemps fait défaut. La thèse de Harris Memel-Fotê qui est une des premières études exhaustives sur la question en Afrique, démontre que l'esclavage est à la base des sociétés lignagères de la forêt ivoirienne bien avant la traite atlantique³³. À travers ses recherches sur la captivité et l'esclavage dans les anciens pays du Burkina Faso, sujet qui a fait l'objet d'une thèse dirigée par Antonio Gonzales et soutenue en décembre 2004, l'historien burkinabé Maurice Bazemo a apporté une contribution importante à l'historiographie africaine sur l'esclavage interne au continent³⁴.

29. BARRY Boubacar, 1988. *La Sénégalie du XV^e au XIX^e siècle... op. cit.* L'espace géopolitique de la Grande Sénégalie couvrirait six États-nations actuels en totalité (Sénégal, Gambie, Guinée Bissau) ou en partie (Mauritanie, Mali, Guinée Conakry). Ce travail se distingue ainsi de la première synthèse sur la Sénégalie de Curtin de 1975, géographiquement plus limitée. BOTTE Roger, 1988. « Barry, Boubacar. "La Sénégalie du XV^e au XIX^e siècle. Traite négrière, islam et conquête coloniale" », *Cahiers d'études africaines*, vol. 28, n° 111-112, p. 549-550.

30. INIKORI Joseph E. (éd.), 1982. *Forced Migration... op. cit.*

31. BATHILY Abdoulaye, 1989. *Les portes de l'or. Le royaume de Galam (Sénégal) de l'ère musulmane au temps des négriers (VIIIe-XVIIIe s.)*, Paris, L'Harmattan.

32. LY-TALL Madina, 1977. *Contribution à l'histoire de l'empire du Mali, XIII^e-XVI^e siècles : limites, principales provinces, institutions politiques*, Dakar / Abidjan, Nouvelles éditions africaines; CISSOKO Sékéné Mody, 1996. *Tombouctou et l'empire Songhay*, Paris, L'Harmattan.

33. MEMEL-FOTÊ Harris, 1988. *L'esclavage dans les sociétés lignagères de l'Afrique Noire : exemple de la côte d'Ivoire précoloniale : 1700-1920*, thèse, EHESS. Harris Memel-Fotê est l'un des premiers à attester dans son travail sur les sociétés ivoiriennes de l'existence d'une pratique esclavagiste au sein du tissu social ivoirien. Il fait cependant une distinction discutable entre « captivité », qu'il relie à la guerre et aux enjeux politiques anciens et contemporains, et « esclavage », qu'il renvoie à une pratique économique du passé.

34. BAZEMO Maurice, 2007. *Esclaves et esclavage dans les anciens pays du Burkina Faso*, Paris, L'Harmattan.

Ouvertures et limites des débats scientifiques et sociétaux sur l'esclavage en Afrique et dans l'océan Indien occidental (années 1990-2000)

Jusque dans les années 1990, trois logiques historiographiques distinctes, aux enjeux différents, ont perduré : d'une part, la tendance par les historiens en Afrique à négliger les problématiques liées à l'esclavage interne, au profit de la construction d'une histoire officielle des élites politiques au passé glorieux ; d'autre part, le manque d'attention porté à cette histoire en Europe s'est traduit par une sous-représentation de l'histoire des traites et une confusion entre les concepts de « traite » et « esclavage ». Ces deux courants ont contribué à la négation des expériences serviles dans le continent. Enfin, de leur côté, les historiens américains ont parfois investi le champ en relation avec leur propre histoire, et notamment celle des Afro-américains et de la diaspora (par exemple, Joseph Harris pour le Kenya).

Plusieurs exemples montrent le caractère sensible et politique de ces questions sur le continent. En 1996, un article du journaliste Emmanuel Le Roux publié dans *Le Monde* remet en cause la place de Gorée dans la traite atlantique et la fonction de la Maison des Esclaves provoquant des réactions intenses dans l'opinion publique sénégalaise. Pour y répondre, un séminaire sur Gorée et l'esclavage est organisé³⁵ dans le but, entre autres, de rétablir le rôle symbolique de Gorée dans les souffrances des esclavisés et de motiver les demandes de réparations envers les sociétés européennes responsables de la traite négrière³⁶. En 2001, lors de la conférence « Les historiens africains dans la mondialisation » à Bamako, Ibrahima Thioub s'attire les foudres de ses pairs en réexaminant les rapports entre les différentes sociétés impliquées dans la traite des esclaves et en relevant les participations africaines. Il montre que la question des traites et des esclavages internes en Afrique est demeurée refoulée dans l'espace public et souligne la superficialité des travaux sur l'esclavage dans les travaux universitaires des années 1970-1990. Les historiens africains, affirme Thioub, « semblent avoir laissé l'étude de l'esclavage domestique à leurs homologues européens et américains, qui depuis l'ouvrage dirigé par Claude Meillassoux sur l'es-

35. Du 7 au 8 avril 1997, l'IFAN-CAD a organisé à Gorée un séminaire suivi du 18 au 20 décembre 1998 par la tenue à Saint-Louis d'un symposium international. SAMB Djibril, 1997, « Discours d'ouverture » in Djibril Samb (éd.), *Gorée et l'esclavage...*, op. cit., p. 11-17 ; SAMB Djibril, 2000. « Introduction » in Djibril Samb (éd.), *Saint-Louis et l'esclavage...*, op. cit., p. 9-15.

36. BOTTE Roger, 2000. « De l'esclavage et du daltonisme dans les sciences sociales », *Journal des Africanistes*, vol. 70, n° 1-2, p. 7-42, voir p. 8.

clavage en Afrique précoloniale, ont poursuivi une réflexion sur le sujet »³⁷. Il critique notamment les positions de Joseph Ki-Zerbo dans son *Histoire de l'Afrique noire*³⁸ ou de Mbaye Guèye³⁹ qui privilégient « une vision romantique » de l'histoire où l'esclavage ne devient « un mal » qu'avec l'arrivée des Européens, et qui n'accordent qu'une importance mineure à l'esclavage domestique, qualifié de « doux »⁴⁰, en l'englobant dans un vaste système communautaire en marge des réseaux de traite dominés par les étrangers sur les côtes. Dans un article ultérieur sur « l'École de Dakar » (expression de Boubacar Barry⁴¹), Thioub souligne qu'après l'indépendance, les universités francophones africaines ont été longues à pouvoir développer une « écriture autochtone de l'histoire » avec des outils et des concepts méthodologiques propres⁴². La focalisation sur le mouvement anticolonial et les savoirs africains ont eu une incidence déterminante dans la prise en compte du traitement historiographique de la question de l'esclavage et de ses héritages dans les sociétés africaines contemporaines.

Cependant, dès 1999, au Burkina Faso, le séminaire de Ouagadougou a eu pour objectif de replacer la question de l'esclavage dans l'histoire des sociétés burnikabe précoloniales et d'en tirer des enseignements pour la

37. THIOUB Ibrahima, 2005. « Regard critique sur les lectures africaines de l'esclavage et de la traite atlantique critique », in Issiaka Mandé & Blandine Stefanson (éd.), *Les historiens africains...*, op. cit., p. 271-290, voir p. 273-275. Voir aussi, Thioub Ibrahima, 2012. « Stigmates et mémoires de l'esclavage en Afrique de l'Ouest : le sang et la couleur de peau comme lignes de fracture », halshs-00743503.

38. KI-ZERBO Joseph, 1972. *Histoire de l'Afrique noire. D'hier à demain*. Paris, Hatier.

39. GUËYE Mbaye, 1983. *L'Afrique et l'esclavage. Une étude sur la traite négrière*, Romorantin, Martinsart.

40. Alors qu'à travers leurs travaux pionniers des années 1990 et 2000, des historiens africains s'étaient penchés sur la question des systèmes serviles internes, déconstruisant le mythe de la douceur de l'esclavage en Afrique, plusieurs décennies plus tard, ce mythe paraît encore vivace. À Madagascar par exemple, I. Rakoto (1997, 2001) ou encore G. Rantoandro (1997) avaient établi le lien entre une représentation romantique de l'esclavage, souvent présentée comme une extension de la parenté, et les séquelles de l'esclavage au sein des sociétés malgaches. En 2023 cependant, lors d'une conférence sur l'esclavage organisée à la Réunion par l'Association historique internationale de l'océan Indien (AHIOI), des académiques malgaches présents ont affirmé que l'esclavage avait été « doux » à Madagascar, et en particulier en Imerina.

41. BARRY Boubacar, 1988. *La Sénégalie du XV^e au XIX^e siècle...* op. cit.

42. À l'indépendance, l'université de Dakar, née de l'École des hautes études de Dakar en 1957-1958, est le principal lieu de l'écriture de l'histoire du Sénégal. Voir THIOUB Ibrahima, 2010. « Traites et esclavages en Afrique : mémoire vivantes et silence historiographique », in Myriam Cottias et al. (éd.), *Les traites et les esclavages*, p. 377-386. Voir aussi COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 2013. « L'historiographie africaine en Afrique », *Revue Tiers Monde*, n° 216, p. 111-127.

compréhension du présent⁴³. Le programme « La Route de l'esclave » de l'UNESCO, initié en 1994 par Doudou Diene, alors directeur de la Division du dialogue interculturel et interreligieux, favorise le développement d'études de terrains dans des espaces divers dont les travaux sont restitués lors de manifestations tenues sur l'ensemble du continent. C'est ainsi qu'à Conakry 24-26 mars 1997 est organisé un colloque international sur « La tradition orale et la traite négrière » dont l'objectif est d'encourager l'utilisation des sources orales en histoire⁴⁴. À Antananarivo, un colloque international se tient en septembre 1996 à l'occasion du centenaire de l'abolition de l'esclavage à Madagascar, qui est l'occasion de rompre le silence et d'ouvrir les débats⁴⁵. Toujours dans l'océan Indien occidental, en 1998, la municipalité de Port Louis et l'Université de Maurice coordonnent sous l'égide de l'Unesco un colloque intitulé « L'Esclavage et ses séquelles : mémoire et vécu d'hier et d'aujourd'hui » dont les actes sont publiés à Maurice⁴⁶. En 2004, un colloque international se tient à l'Université de la Réunion sur la mémoire orale de l'esclavage dans les îles du Sud-Ouest de l'océan Indien. En résulte un ouvrage, paru sous l'égide de l'UNESCO, et signé par Sudel Fuma⁴⁷, directeur de la chaire UNESCO à l'Université de la Réunion. Cette même année 2004, il fait partie de la délégation réunionnaise (composée de quarante personnalités du monde culturel et académique réunionnais) invitée d'honneur à la seconde édition du Festival do Baluarte organisée du

43. BAZÉMO Maurice (éd.) 2001. *Séminaire sur les Sociétés du Burkina Faso au temps de l'esclavage, Ouagadougou, 15-16 janvier 1999*, Ouagadougou, Cahiers du Centre d'études et de recherche en lettres sciences humaines et sociales.

44. Suite au colloque international « La tradition orale et la traite négrière », tenu à Conakry les 24-26 mars 1997 et à la réunion des experts sur « Les archives européennes de la traite négrière », à Copenhague les 5-8 février 1998, des travaux se sont multipliés qui proposaient de mettre en perspective traditions orales et archives de la traite des esclaves africains. NIANE Djibril Tamsir, 2001. *Tradition orale et archives de la traite négrière*, UNESCO.

45. RAKOTO Ignace (éd), 1997. *L'esclavage à Madagascar... op. cit.* Henri Médard rappelle que le colloque sur l'histoire du Nord-ouest à Madagascar qui s'est tenu en 1981 à Majunga a été l'opportunité d'aborder la question de l'esclavage au sein des sociétés sakalava dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (MÉDARD Henri, 2013. « Introduction », art. cit.). RASOAMIARAMANANA Micheline, 1983-1984. « Pouvoir merina et esclavage dans le Boina seconde moitié du XIX^e siècle », *Omalý Sy Anio*, et ALPERS Edwards A., 1977. « Madagascar and Mozambique... », art. cit., ont joué un rôle de déclencheur.

46. CANGY Jean Clément, CHAN LOW Jocelyn & MAYILA Paroomal, 2002. *L'esclavage et ses séquelles : mémoire et vécu d'hier et d'aujourd'hui : actes du colloque international*, Port Louis, University of Mauritius.

47. FUMA Sudel (éd.), 2005. *Mémoire orale et esclavage... op. cit.*

24 au 27 juin à l'île de Moçambique⁴⁸. Les actes de cette conférence ont été publiés en 2008 sous le titre *Mozambique-Réunion. Esclavages, mémoire et patrimoines dans l'océan Indien*⁴⁹. En 2004, au Mozambique encore, l'Université Eduardo Mondlane de Maputo accueille la rencontre finale du projet « Slave Routes and Oral Tradition in Southeastern Africa » où se rassemblent des chercheurs de l'île Maurice, du Mozambique, du Malawi, de Tanzanie, du Kenya, d'Afrique du Sud et plusieurs de leurs homologues anglo-saxons. Ces nouvelles recherches, financées par l'UNESCO, explorent les dynamiques de la traite et ses répercussions dans les sociétés du Sud-Est du continent en les plaçant à la charnière des mondes océanique et atlantique. En résulte un ouvrage collectif co-dirigé par Benigna Zimba, Edward Alpers et Allen Isaacman qui valorise les recherches naissantes (ou renaissantes) dans cette région du monde⁵⁰.

La conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance, organisée par les Nations unies et réunie à Durban, en Afrique du Sud, du 31 août au 7 septembre 2001, représente un tournant dans l'accélération du processus de dénonciation des persistance liées aux esclavages, tout en mobilisant les organisations de la société civile. A Durban, les tensions suscitées par la question des réparations du crime que fut la déportation de millions d'Africains vers les Amériques sont soulignées, et mettent l'accent sur les relations étroites entre certaines des injustices sociales les plus marquantes du monde contemporain et les expériences historiques de captivité, d'inégalité et de domination, de traite et de mise en esclavage des êtres humains. La même année, en France, la loi Taubira⁵¹ reconnaît la traite des esclaves et l'esclavage comme un crime

48. Ce festival donna lieu à une exposition sur l'histoire de la Réunion, une conférence sur les captifs déportés de l'Afrique de l'Est aux îles du Sud-Ouest de l'océan Indien, et des performances artistiques tels que le *moringue* et le *maloya* de la Réunion.

49. CACHAT Séverine (éd.), 2008. *Mozambique-Réunion. Esclavages, mémoire et patrimoines dans l'océan Indien*, Paris, L'Harmattan.

50. ZIMBA Benigna, ALPERS Edward & ISAACMAN Allen, 2005. *Slave Trade Routes and Oral Traditions in South-Eastern Africa*, Maputo, Unesco/Filsom Entertainment. Voir entre autres, l'article de Herman Kiriama qui rend compte des travaux archéologiques et d'histoire orale sur le site de Shimoni initiés dans ce cadre et annonce le renouveau de la recherche sur l'esclavage dans les sociétés du littoral kenyan.

51. La loi Taubira tire son nom de la députée de la première circonscription de Guyane à l'Assemblée nationale française, Christiane Taubira, rapporteure de la loi. En 2006 se tient le premier colloque international organisé par le CIRESC « Les recherches francophones sur les traites, les esclavages et leurs productions sociales

contre l'humanité. Adoptée par le Parlement le 10 mai et promulguée le 21 mai 2001, la loi appelle à un «devoir de mémoire»⁵². Les débats qui suivent la parution du livre *Les traites négrières* d'Olivier Pétré-Grenouillau en 2004 et la crise mémorielle qui en découle dans le contexte de la mise en place de la loi Taubira⁵³ contribuent à un premier état des lieux de la recherche française sur l'histoire des traites et des esclavages. Les besoins de reconnaissance et de devoirs de mémoire qui surgissent alors donnent lieu en 2005 à la création, en France, du Comité national pour l'histoire et la mémoire de l'esclavage et du Centre international de recherches sur les esclavages et les post-esclavages (CIRES)⁵⁴. La Fondation pour la mémoire de l'esclavage (FME) est créée en novembre 2019 dans le but de poursuivre l'effort de transmission de la connaissance de l'histoire de ces traites et esclavages, notamment en direction du continent africain et des Amériques.

Débats politiques et scientifiques et renouveau du champ académique (années 2000-2020)

En Afrique et dans les îles de l'océan Indien occidental⁵⁵ comme en Europe, une lecture critique de l'historiographie nationale et des choix académiques opérés aux indépendances rend possible le renouveau de la connaissance sur les traites européennes et africaines et sur les différentes formes d'asservissement qui en ont découlé. D'une façon générale, les chercheurs (africains et occidentaux) ont principalement investi le terrain ouest-africain et atlantique en se concentrant sur le commerce triangulaire. En témoigne, la base de données sur la traite transatlantique des esclaves créée à la fin des années 1990 qui répertorient les expéditions de traite

et culturelles », 21-24 juin 2006, EHESS, Paris, France. COTTIAS Myriam, CUNIN Elisabeth & MENDES Antonio Almeida, 2010. *Les traites et les esclavages. Perspectives historiques et contemporaines*, Karthala, Paris.

52. Depuis la fin des années 2000, le recul de cette histoire dans les programmes scolaires en France montre un repli récent de cette prise de conscience.

53. Le 12 juin 2005, un entretien d'Olivier Pétré-Grenouillau publié dans *Le Journal du Dimanche* dans lequel il remet en cause la loi Taubira qui reconnaît l'esclavage comme crime contre l'humanité provoque la colère d'un Collectif des Antillais, Guyanais, Réunionnais qui porte plainte pour « révisionnisme », plainte qui sera retirée en février 2006. PÉTRÉ-GRENOUILLEAU Olivier, 2004. *Les Traités négrières : essai d'histoire globale*, Paris, Gallimard ; COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 2009. *Enjeux politiques de l'histoire coloniale*, Marseille, Agone, p. 123-124.

54. Le Centre international de recherches sur les esclavages et post-esclavages est une Unité de service et de recherche du CNRS (USR 2002) depuis le 1^{er} janvier 2017.

55. Sur les relations entre le continent et la Grande Île, voir NATIVEL Didier & RAJONAH Faranirina, 2007. *Madagascar et l'Afrique*, Paris, Karthala.

des esclaves vers les Amériques⁵⁶. Mis en ligne en décembre 2008, le site internet Transatlantic Slave Trade Database est un modèle du genre⁵⁷. Cette base de données comprend aujourd'hui 36 000 expéditions de traite atlantique d'esclaves entre 1514 et 1866, période qui focalise l'attention en raison de l'accélération et l'amplification du processus de déportation et d'asservissement, et peut être aussi en raison de la plus grande abondance de sources (à partir du XVI^e siècle)⁵⁸. L'intérêt s'est imposé d'analyser les impacts de la dynamique atlantique sur les sociétés africaines et de valoriser aussi les sources orales africaines. À partir des années 2000, la connaissance de l'esclavage en Afrique s'est largement développée, bien que le déséquilibre en termes de production académique reste flagrant entre les régions du continent concernées par les traites et les esclavages⁵⁹.

Dans les recherches sur l'esclavage en Afrique de l'Ouest qui ont connu un certain dynamisme, avec la création d'instituts et programmes de recherche (CARTE, PER⁶⁰), la Sénégalie reste un point central des

56. La traite vers l'Amérique du Sud a été sous-représentée dans le CD-ROM de 1999 et c'est à partir de 2000 que cette base a été sensiblement augmentée.

57. En ligne : www.slavevoyages.org. Entre 2015 et 2018, une nouvelle base de données dédiée à la traite inter-américaine d'esclaves a été développée et intégrée à la base de données de la traite des esclaves transatlantique.

58. Entre 1501 et 1867, environ 12,5 millions d'Africains ont été déportés dans le cadre la traite transatlantique des esclaves. David Eltis et David Richardson ont publié dans leur Atlas plus de 200 cartes retraçant les voies du trafic entre le continent africain et les Amériques. ELTIS David & RICHARDSON David, 2010. *Atlas of the Transatlantic Slave Trade*, Yale University Press.

59. En 2013, Henri Médard souligne à juste titre que « la connaissance historique restait très mal répartie et ne reflétait pas l'importance de la participation de chaque région dans l'esclavage et la traite ». Centré sur l'Afrique orientale et l'océan Indien occidental, l'ouvrage qu'il a co-dirigé avec Marie-Laure Derat, Thomas Vernet et Marie-Pierre Ballarin a rétabli un certain équilibre, dans la mesure où bon nombre de contributions collectives récentes concernaient jusqu'alors l'Afrique de l'Ouest et centrale. MÉDARD Henri, 2013. « La traite et l'esclavage en Afrique orientale et dans l'océan Indien : une historiographie éclatée », in Henri Médard et al. (éd.), *Traites et esclavages...*, *op. cit.*, p. 48-52.

60. Ibrahima Thioub a formé de nombreux historiens sénégalais et a fondé en 2008 le CARTE « Centre africain de recherches sur les traites et les esclavages » dans le cadre du Pôle d'excellence régional (PER) : « Les esclavages et les traites : communautés, frontières et identités : Afrique, Caraïbes et Europe (XVI^e-XXI^e siècles) » financé par l'AUF et coordonné par Ibrahima Thioub. Cinq universités africaines (Dakar, Ouagadougou, Niamey, Yaoundé 1, Ngaoundéré), l'Université de Haïti, la Chaire de Recherche du Canada en histoire comparée de la mémoire - Laval, le Harriet Tubman Institute à York University, The Law in Slavery and Freedom Project de l'Université, et le CIRESC ont contribué à ce projet.

recherches. Une nouvelle génération de chercheurs sénégalais a renouvelé récemment les études historiques de cette région tels que Ibrahima Seck en 2012 sur la traite en Sénégal et Abdarrahamane Ngaïde qui, dans un ouvrage publié aussi en 2012, retrace les relations complexes entre les héritiers du royaume Fuladu, dirigé par des anciens esclaves et les colonisateurs de la première période⁶¹. Au Sénégal, les initiatives du CARTE portées par Ibrahima Thioub et le vote en 2010 par le Parlement sénégalais d'une loi faisant de la traite et de l'esclavage un crime contre l'humanité ont encouragé l'introduction de cette histoire dans les programmes scolaires au niveau primaire et secondaire. Au Cameroun, des chercheurs affiliés au Centre de recherches sur les esclavages et la traite atlantique (CERPETA) ont également contribué à inclure cette histoire dans les programmes scolaires nationaux.

De fait, depuis les années 2000, une nouvelle génération de chercheurs a vu le jour en Afrique centrale. L'espace camerounais a occupé une place particulière dans les traites internes, sahariennes et atlantiques. Les travaux récents d'Ahmadou Sehou sur l'Adamaoua au XIX^e siècle⁶², d'Alioum Idrissou sur les dignitaires esclaves dans les cours lamidales, de Chetima Melchideseck sur les enjeux de transmission mémorielle des populations d'origine serviles dans les monts Mandara⁶³ et la contribution de Jules Sinang sur les pygmées dans ce volume interrogent les effets de la traite et de l'esclavage au sein des sociétés camerounaises jusqu'à une époque très récente⁶⁴. Le travail de terrain et les questions relatives aux situations d'as-

61. SECK Ibrahima, 2012. « Les Français et la traite des esclaves en Sénégal », *Dix-huitième siècle*, n° 44, p. 49-60 ; NGAÏDE Abdarrahamane, 2012. *L'esclave, le colon et le marabout. Le royaume peul du Fukadu de 1867 à 1936*, Paris, L'Harmattan.

62. SEHOU Ahmadou, 2014. *L'esclavage dans les lamidats de l'Adamaoua (Nord-Cameroun), XIX^e -XX^e siècles*, Ph.D., Université de Yaoundé I

63. MELCHIDESECK Chetima. 2015. « Mémoire refoulée, manipulée, instrumentalisée », *Cahiers d'études africaines*, n° 218, p. 303-329 ; MELCHIDESECK Chetima 2016. « Memories of Slavery in the Mandara Mountains: Re-appropriating the Repressive Past », in Paul, E. Lovejoy & Vanessa Oliveira (éd.), *Slavery, Memory, Citizenship*, p. 285-299.

64. Ces chercheurs animent aujourd'hui le CERPETA (Centre d'études et de recherches pluridisciplinaires sur l'esclavage et la traite en Afrique) dans le cadre duquel a été publié un ouvrage collectif : IDRISSOU Alioum & NGON Nadine Carole (éd.), 2019. *Esclavages et traites négrières en Afrique Centrale : mémoires et héritages. Une perspective pluridisciplinaire*, AfricAvenir Éditions. Voir aussi SEHOU Ahmadou, 2019. « Esclavage, émancipation et citoyenneté dans les lamidats de l'Adamaoua (Nord-Cameroun) », *Esclavages & Post-esclavages*, n° 1 ; IDRISSOU Alioum, 2012. « Pratiques esclavagistes et serviles chez les Bété du Cameroun aux XIX^e et XX^e siècles : esquisse d'une histoire méconnue », *Cahier des Anneaux de*

servissement passées et présentes restent toujours difficiles à aborder sur le continent africain, mais de significatives avancées ont été réalisées. Dans bon nombre de régions du continent, les mémoires sociales de ces servitudes impactent toujours lourdement les relations inter-ethniques et inter-générationnelles contemporaines. Les expériences sociales et politiques et les enjeux sociaux et mémoriels entre communautés, lorsque l'esclavage et la servilité ont été utilisés pour organiser les sphères sociale, idéologique, politique et religieuse, sont au cœur de ces nouvelles réflexions académiques.

Dans l'ouvrage *Slavery in the Great Lakes Region of East Africa*, co-dirigés par Henri Médard et Shane Doyle en 2007⁶⁵, la région des Grands Lacs se trouve au centre d'une analyse des pratiques, des statuts et des conditions serviles de la traite continentale. Les différents articles de cet ouvrage illustrent les liens entre pratiques guerrières, relations entre les sexes, ethnicité et colonialisme dans un espace peu exploré jusqu'alors. Pour la Corne de l'Afrique, Alexander Meckelburg et Giulia Bonacci dans leur contribution à cet ouvrage soulignent comment la recherche s'est développée récemment sous l'impulsion d'une jeune génération de chercheurs, notamment éthiopiens. Ils montrent à quel point l'ensemble des secteurs des sociétés éthiopiennes ont été affectés par l'esclavage. Pour le Kenya, une équipe de l'Institut de recherche pour le développement, du musée de Fort-Jesus de Mombasa et de l'Université Catholique d'Afrique de l'Est de Nairobi interroge, depuis les années 2000, les mécanismes d'affranchissement et d'émancipation à la fin du XIX^e siècle jusque dans leurs prolongements très récents⁶⁶. Dans le contexte de la mise en place du Shimoni Slavery Museum et d'actions en faveur d'une meilleure connaissance de l'histoire de la traite et de l'abolition, Patrick Abungu et Herman Kiriama ont mené de pair une réflexion sur la dialectique entre mémoire et oubli au

la Mémoire. L'Afrique centrale atlantique, n°14, p. 92-117 ; MELCHIDSEK Chetima. 2015. « Mémoire refoulée... », art. cit. ; MELCHIDSEK Chetima 2016. « Memories of Slavery... », art. cit.

65. MÉDARD Henri & DOYLE Shane (éd.), 2007. *Slavery in the Great Lakes Region of East Africa*, Oxford, James Currey

66. NYANCHOGA Samuel, KIRIAMA Herman, ABUNGU Patrick, BALLARIN Marie-Pierre & OMWOYO Samson Moenga, 2014. *Slave Heritage and Identity at the Kenyan Coast*, CUEA Press ; BALLARIN Marie Pierre & KIRIAMA Herman, 2013. « "La 43e tribu" : héritage de l'esclavage dans la région de Mombasa (Frere Town) au Kenya », in Henri Médard et al. (éd.), *Traites et Esclavages...*, p. 317-337 ; BALLARIN Marie Pierre, 2015. « L'esclavage en héritage et l'émergence d'une mobilisation sociopolitique au Kenya », *Politique africaine*, n° 140, p. 41-59.

sein de la communauté du village de Shimoni⁶⁷. Plus récemment, dans ses recherches doctorales sur le sultanat de Witu à la fin du XIX^e siècle, Clélia Coret a apporté un éclairage nouveau sur les groupes fugitifs des plantations de Lamu autour de la Tana River⁶⁸. Avant elle, Thomas Vernet avait offert un bel article sur l'apparition et le développement d'une économie de plantation sur la côte est-africaine à l'époque moderne⁶⁹. Les travaux de Jan Georg Deutsch sur l'Afrique de l'Est allemande et d'Elisabeth McMahon sur Pemba invoquent des politiques coloniales d'abolition différentes, souvent contradictoires et ambiguës et qui conduisent, dans les deux cas, à une émancipation de pure forme, le maintien des pratiques serviles et diverses stratégies individuelles d'échappement et de résistance (notamment dans le cas du Tanganyka)⁷⁰. Pour la Tanzanie, Salvatory Nyanto, enseignant-chercheur à l'Université de Dar es Salaam, analyse les effets sociaux de la conversion dans le processus d'émancipation des esclaves, venus de différentes régions d'Afrique centrale et de l'Est, recueillis par les Pères Blancs de la Mission catholique de Ndala en Tanzanie entre 1896 et 1913. Il montre comment, depuis de longues décennies, les discours ont porté, autant dans les archives missionnaires que dans la littérature académique, sur le rôle glorifié des missionnaires lors de l'abolition, en délaissant la capacité des esclaves à agir et à s'adapter dans ce nouveau contexte. Ses travaux permettent d'aller au-delà de cette vision unique en mettant

67. KIRIAMA Herman, 2009. *Memory and Heritage: The Shimoni Slave Cave in Southern Kenya*, Ph.D. thesis, Deakin University. Sur ces questions, voir WYNE Stéphanie et WALSH Andrew, 2010. « Heritage, Tourism, and Slavery at Shimoni: Narrative and Metanarrative on the East African Coast », *History in Africa*, n° 37, p. 247-273 ; FOUÉRE Marie-Aude & HUGHES Lotte, 2015. « Heritage and memory in East Africa today : a review of recent developments in cultural heritage research and memory studies », *Azania: Archaeological Research in Africa*, vol. 50, n° 4, p. 542-558 ; FOUÉRE Marie-Aude, 2020. « Muséifier la traite et l'esclavage à Zanzibar: Vérité, contre-vérité et incertitude au marché aux esclaves », *Ethnologie française*, vol. 50, n° 1, p. 109-124.

68. CORET Clélia, 2016. *La refondation d'une cité swahili à Witu. Écriture de l'histoire et légitimation du pouvoir au nord de la côte est-africaines (1812-1895)*, thèse, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

69. VERNET Thomas, 2009. « Slave Trade and Slavery on the Swahili Coast, 1500-1750 », in Behnaz A. Mirzai et al. (éd.), *Slavery, Islam and Diaspora*, p. 37-76 ; VERNET Thomas, 2013. « Avant le giroflier. Esclavage et agriculture sur la côte swahili, 1590-1812 », in Henri Médard et al. (éd.), *Traites et esclavages...*, p. 245-306.

70. DEUTSCH Jan Georg, 2006, *Emancipation without Abolition in German East Africa (c.1884-1914)*, Oxford, James Currey ; MCMAHON Elizabeth, 2013, *Slavery in Emancipation...*, *op. cit.*.

en valeur, par le biais de sources orales, la parole des descendants d'affranchis⁷¹. Dans le domaine de l'archéologie, Paul Lane et Kevin MacDonald publient en 2011 les résultats d'études de terrains menées en Afrique de l'Est sur une grande variété de sites, notamment des sites d'esclaves marrons, et croisent ainsi sources archéologiques, historiques et orales⁷².

Dans les îles du Sud-Ouest de l'océan Indien, à Madagascar, une nouvelle génération de chercheur-es a réalisé des travaux de grande qualité. Pour les Hautes-Terres, Sandra Evers puis Denis Régnier ont su interroger les relations sociales entre descendants d'hommes libres et descendants d'esclaves dans le Betsileo⁷³. Lolona Razafindralambo a montré que, malgré l'abolition de 1896, l'esclavage en Imerina reste une problématique fondamentale et que les statuts sociaux issus des anciennes relations de servitude perdurent malgré le processus d'émancipation⁷⁴. Marco Gardini a analysé, à travers l'histoire d'un mouvement d'inspiration marxiste qui s'est développé à Antananarivo dans les années 1970, les difficiles renégociations de la position sociale des descendants d'esclaves dans les bas quartiers d'Antananarivo⁷⁵. Pour le Sud de Madagascar, Dominique Somda

71. NYANTO, 2016, Salvatory, 2016, « 'Waliletwa na kengele ya kanisa!': Discourses of slave emancipation and conversion at Ndala Catholic Mission in Western Tanzania 1896-1913 », *Tanzania Journal of Sociology*, 2-3 (2016/7), p. 69-84

72. LANE Paul & MACDONALD Kevin C. (éd.), 2011. *Slavery in Africa: Archaeology and Memory*, Oxford University Press/British Academy. Voir aussi les travaux archéologiques de Lydia Wilson Marshall sur les esclaves marrons dans la région de Malindi au Kenya (WILSON MARSHALL Lydia, 2013. *Fugitive Slaves and Community Creation in 19th-century Kenya: An Archaeological and Historical Investigation of Watoro Villages*, Ph.D., University of Virginia). Felicitas Becker, professeure d'histoire de l'Afrique à l'Université de Ghent coordonne depuis 2019 un projet ERC « ASEA - The Aftermath of Slavery in East Africa » dont l'objectif est d'analyser l'émancipation des esclaves par le biais de leurs appartenances religieuses dans différents pays d'Afrique de l'Est (Ouganda, Tanzanie, Congo et Kenya). De nombreux chercheurs d'Afrique de l'Est et d'Afrique centrale y sont impliqués.

73. EVERS Sandra, 2002. *Construction History, Culture and Inequality. The Betsileo in the Extreme Southern Highlands of Madagascar*, Leiden, Brill ; RÉGNIER Denis, 2020. *Slavery and Essentialism in Highland Madagascar Ethnography, History, Cognition*, Routledge.

74. RAZAFINDRALAMBO Lolona, 2005. « Inégalité, exclusion, représentations sur les Hautes Terres centrales de Madagascar », *Cahiers d'études africaines*, n° 179-180, p. 879-904.

75. GARDINI Marco, 2015. « L'activisme politique des descendants d'esclaves à Antananarivo : les héritages de Zoam », *Politique africaine*, n° 140, p. 23-40.

a analysé le silence de l'esclavage en Anôsy⁷⁶. Pour l'Ouest sakalava, Klara Boyer-Rossol a produit un travail considérable sur l'histoire des Makoa et ses dynamiques mémorielles contemporaines⁷⁷. En 2018, Denis Régnier et Dominique Somda proposent un panorama de cette recherche florissante et insistent sur les trajectoires d'émancipation individuelle et collective de la marginalité sociale, économique et politique liée aux héritages de l'esclavage à Madagascar⁷⁸. Enfin, l'impact de la traite externe des esclaves à Madagascar sur la société des Hautes-Terres centrales, et les dynamiques de la diaspora malgache dans les îles voisines des Mascareignes – notamment à travers le processus de créolisation – ont été examinés par Pier Larson qui laisse derrière lui une œuvre majeure⁷⁹. Pour La Réunion, deux thèses soutenues dans les années 2000-2010 ont été consacrées à l'histoire de l'esclavage et de l'engagisme ; Audrey Carotenuto, au travers d'archives judiciaires des XVIII^e et XIX^e siècles, s'est attachée aux résistances serviles dirigées contre la société coloniale de l'île, tandis que Virginie Chailloux a retracé l'histoire des engagés africains et indiens au XIX^e siècle dans cette île des Mascareignes⁸⁰. Edward Alpers et Richard Allen se sont intéressés

76. SOMDA Dominique, 2009. *Et le réel serait passé. Le secret de l'esclavage et l'imagination de la société (Anôsy, sud de Madagascar)*, thèse, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense.

77. BOYER-ROSSOL Klara, 2007. « De Morima à Morondava : itinéraires d'ancêtres venus "de l'au-delà des mers". Contribution à l'étude de la formation du groupe makoa (côte ouest de Madagascar au XIX^e siècle) », in Didier Nativel & Faranirina Rajaonah (éd.), *Madagascar et l'Afrique*, p. 183-217 ; BOYER-ROSSOL KLARA, 2010. « Les Makoa en pays sakalava : Une ancestralité entre deux rives, Ouest de Madagascar, XIX^e-XX^e siècles », in Myriam Cottias et al. (éd.), *Les traites et les esclavages*, p.189-199 ; BOYER-ROSSOL Klara, 2013. « Makua Life Histories: Testimonies on Slavery and the Slave Trade in the 19th century in Madagascar », in Alice Bellagamba et al. (éd.), *African Voices on Slavery*, vol. 1, p. 466-480 ; BOYER-ROSSOL Klara, 2015. *Entre les deux rives du canal du Mozambique : Histoire et Mémoires des Makoa de l'Ouest de Madagascar. XIX^e-XX^e siècles*, thèse, Université Paris 7 Denis Diderot.

78. Leur article actualisé apparaît dans ce volume.

79. LARSON Pier, 2000. *History and Memory in Age of Enslavement. Becoming Merina in Highland Madagascar 1770-1822*, Portsmouth, Heinemann ; LARSON Pier, 2007. « Enslaved Malagasy and Le Travail de la Parole at the Pre-Revolutionary Mascarenes, *Journal of African History*, vol. 48, n° 3, p. 457-479 ; LARSON Pier, 2009. *Ocean of Letters: Language and Creolization in an Indian Ocean Diaspora*, Cambridge, Cambridge University Press ; LARSON Pier, 2009. *Ratsitanina's Gift: A Tale of Malagasy Ancestors and Language in Mauritius*, Le Réduit, Presses de l'Université de Maurice.

80. CAROTENUTO Audrey, 2006. *Les résistances serviles dans la société coloniale de l'île Bourbon (1750-1848)*, thèse, Université de Provence ; CHAILLOUX Virginie, 2010.

au marronage et ses héritages dans les colonies de plantation de La Réunion et de l'île Maurice⁸¹. Jocelyn Chan Low s'est concentré sur les communautés créoles et leur place dans la société mauricienne⁸². Plus récemment, Sandra Carmighani a analysé le processus d'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO de la montagne du Morne, haut-lieu du marronage, en lien avec les questions identitaires et les enjeux socio-économiques des groupes créoles descendants d'esclavisés à Maurice⁸³.

La création en 2006 à l'Université de l'île Maurice d'un Centre de recherche sur l'esclavage et l'engagisme (CRSI), dirigé par l'historienne Vijayalaksmi Teelock, a permis de former une équipe de chercheurs mauriciens pluridisciplinaire (archéologues, historiens, anthropologues, littéraires, professionnels du patrimoine etc.) qui a contribué à ce dynamisme de la recherche dans les Mascareignes⁸⁴. Ces études ont significativement contribué à une meilleure compréhension des régimes esclavagistes et des sociétés qui en étaient issues dans l'océan Indien occidental. Dans une

De l'Afrique orientale aux Mascareignes, Histoire des engagés africains à la Réunion au XIX^e siècle, thèse, Université de Nantes.

81. ALPERS Edward A., 2003. « Flight to Freedom: Escape from Slavery among Bonded Africans in the Indian Ocean World, c. 1750-1962 », *Slavery and Abolition*, vol. 24, n° 2, p. 51-68; ALPERS Edward A., 2004. « The Idea of Maroonage: Reflections on Literature and Politics in Réunion », *Slavery and Abolition*, vol. 25, n° 2, p. 18-29; ALLEN Richard B., 2002. « Maroonage and its Legacy in Mauritius and in the Colonial Plantation World », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, n° 90, p. 336-337, p. 133-152; ALLEN Richard B., 2004. « A Serious and Alarming Daily Evil: Marronage and its Legacy in Mauritius and the Colonial Plantation World », *Slavery and Abolition*, vol. 25, n° 2, p. 1-17.
82. CHAN LOW Jocelyn, 2000. « Les séquelles de l'esclavage dans l'île Maurice contemporaine : une perspective historique du « malaise créole » », in Ignace Rakoto (éd.), *La route des esclaves*; CHAN LOW Jocelyn, 2004. « Les enjeux actuels des débats sur la mémoire et la réparation pour l'esclavage à l'île Maurice », *Cahiers d'études africaines*, n°173-174, p. 401-418. Voir à ce propos le numéro des *Anneaux de la Mémoire* coordonné par Yvon Chotard, « Traites, esclavages et engagisme dans l'océan Indien », 2000.
83. CARMIGNANI Sandra, 2017. *Mémoires de l'esclavage et créolité. Le patrimoine du Morne à l'île Maurice*, Paris, Karthala-CIRESC.
84. La thèse récente de Stéphanie Tamby analyse les postures contradictoires des missionnaires face à l'esclavage au XIX^e siècle à l'île Maurice. Par ailleurs, le CRSI a publié en 2021 l'ouvrage de Chaplain Toto consacré aux représentations de l'esclavage dans l'est de Madagascar. TAMBY Stéphanie, 2019. *Slavery, Inequality and Institutional Evolution in Nineteenth Century Colonial Mauritius: Continuities, Changes and Re-alignments*, PhD, Université de Maurice; CHAPLAIN Toto, 2021. *Esclavage, dépendance et hiérarchie sociale à Madagascar : réflexions sur quelques faits dans les représentations contemporaines*, CRSI, University of Mauritius.

aire de recherche longtemps fragmentée sur le plan historiographique⁸⁵, l'approche comparatiste paraît très stimulante, comme en atteste l'exemple de l'ouvrage édité par Abdul Sheriff, Vijayalaksmi Teelock, Saada Omar Wahab et Satyendra Peerthum sur l'esclavage et la transition de l'esclavage à Zanzibar et à Maurice, publié en 2016 par le Codesria⁸⁶. Des chercheurs tels que Richard Allen ou Alessandro Stanziani se sont intéressés aux mutations et aux continuités des traites et des régimes de travail forcé dans l'océan Indien⁸⁷. La question des « Africains libérés »⁸⁸ au XIX^e siècle a été examinée par Marina Carter, V. Govinden et Satyendra Peerthum à l'île Maurice et plus largement dans le Sud-Ouest de l'océan Indien par Matthew Hopper dans ses travaux récents⁸⁹. La diaspora africaine dans l'océan Indien, qui a déjà été bien étudiée, notamment par Joseph Harris, Edward Alpers et Gwyn Campbell⁹⁰, continue de stimuler la recherche récente. À l'initiative du CRSI de l'île Maurice, un groupe de chercheurs pluridisciplinaires et de nationalités diverses (mauriciens, danois, français, sud-africains, malgaches, mozambicains etc.)⁹¹ s'est récemment constitué autour

85. MÉDARD Henri, 2013. « Introduction », art. cit.

86. Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique. SHERIFF Abdul, TEELock Vijayalaksmi, WAHAB Saada Omar, PEERTHUM Satyendra, (éd.), 2016. *Transition from Slavery in Zanzibar and Mauritius*, Codesria.

87. ALLEN Richard B., 1999. *Slaves, Freedmen... op. cit.* ; ALLEN Richard B., 2014. *European Slave Trading in the Indian Ocean, 1500-1850*, Athens, Ohio University Press, Indian Ocean Studies Series ; STANZIANI Alessandro, 2014. *Sailors, Slaves and Immigrants. Bondage in the Indian Ocean World, 1750-1914*, Palgrave MacMillan.

88. Ce terme a été utilisé pour désigner des captifs africains saisis lors de leur déportation en boutres à travers l'océan Indien par les navires de la Navy et réexpédiés vers les colonies britanniques les plus proches, telles que l'île Maurice ou les Seychelles.

89. CARTER Marina, GOVINDEN Vishwanaden & SATYENDRA Peerthum, 2003. *The Last Slaves. Liberated Africans in 19th Century Mauritius*, CRIOS ; HOPPER Matthew S., 2020. « Liberated Africans in the Indian Ocean World », in Richard Anderson et Henry Lovejoy (éd.), *Liberated Africans and the Abolition of the Slave Trade...*, p. 277-294. Matthew Hopper prépare actuellement un ouvrage consacré aux Libérés africains dans l'océan Indien.

90. HARRIS Joseph. E. , 1971, *The African presence in Asia...*, op. cit. ; ALPERS Edward A., 2005. « Mozambique and "Mozambiques": Slave Trade and Diaspora on a Global Scale », in Benigna Zimba et al. (éd.), *Slaves Routes and oral Tradition...*, p. 39-61 ; CAMPBELL Gwyn, 2006. « Le commerce des esclaves et la question d'une diaspora africaine dans le monde de l'océan Indien », *Cahiers des Anneaux de la Mémoire*, n° 9, p. 251-292.

91. Parmi ces chercheurs, on retrouve Preben Kaarsholm de l'Université Roskilde, Vijayalaksmi Teelock de l'Université de Maurice, Satyendra Peerthum de l'Aapravasi Ghat (monument à l'île Maurice classé au patrimoine mondial de

des Makua Studies ou études sur les « Makoa », un terme générique qui a été employé — simultanément avec celui de « Mozambiques » — pour désigner des captifs qui ont été déportés de l'Afrique orientale à travers l'océan Indien (Madagascar, Mascareignes, Afrique du Sud), mais aussi à travers l'Atlantique (Brésil, Cuba, Louisiane)⁹². Par ailleurs, des initiatives se sont multipliées pour mettre en évidence l'articulation des traites des esclaves dans l'océan Indien et dans l'océan Atlantique⁹³. En novembre 2009, la conférence « Bridging the two Oceans », organisée par le Wilberforce Institute for the Study of Slavery and Emancipation (WISE) de l'Université de Hull (Grande-Bretagne) dans le cadre du programme EURESCL⁹⁴, s'est tenue symboliquement dans l'ancien pavillon des esclaves au Cap. L'intention de cette rencontre scientifique était de créer des ponts entre des universitaires de différentes traditions académiques engagées dans la recherche sur l'esclavage dans l'océan Indien et dans l'Atlantique⁹⁵. Dans les années 2010, les travaux de Patrick Harries se sont inscrits dans cette dynamique en examinant le développement de la traite des captifs du Mozambique à Saint Domingue dans le dernier quart du XVIII^e siècle et sa réorientation vers l'Amérique latine dans les décennies suivantes⁹⁶. Il a mis en évidence

l'UNESCO), Benigna Zimba de l'Université de Maputo, Klara Boyer-Rossol du Centre international de recherches sur les esclavages et post-esclavages (CIRES), ou encore Goolam Vahed de l'Université du KwaZulu-Natal.

92. Voir ALPERS Edward A., 2005. « Mozambique... », art. cit.

93. Entre 1624 et 1860, près de 550 000 esclaves ont été déportés du Sud-Ouest de l'océan Indien vers les Amériques. La base de données sur la traite transatlantique des esclaves donne accès à des statistiques et des estimations qui jettent un nouvel éclairage sur ces migrations forcées. Entre autres, on retrouve des expéditions de traite depuis le Mozambique, qui fournissait aussi bien les marchés atlantiques des esclaves que ceux de l'océan Indien. HOOPER Jane & ELTIS David, 2013. « The Indian Ocean in Transatlantic Slavery », *Slavery & Abolition*, vol. 34, n° 3, p. 353-375.

94. Programme financé par la Commission européenne, « Slave Trade, Slavery Abolitions and their Legacies in European Histories and Identities », 7th Framework Programme, www.eurescl.eu.

95. La faible représentation des chercheurs sud-africains dans cette conférence (six présentations par des universitaires sud-africains sur trente-sept communications) s'expliquerait en partie par le calendrier universitaire ; la période (novembre) a coïncidé avec la fin de l'année académique. LUDLOW Helen, 2010. « Bridging Two Oceans: Slavery in Indian and Atlantic Worlds », *South African Historical Journal*, vol. 62, n° 3, p. 603-605.

96. HARRIES Patrick, 1981. « Slavery, Social Incorporation and Surplus Extraction; the Nature of Free and Unfree Labour Extraction in South-East Africa », *Journal of African History*, n° 22, p. 309-330 ; HARRIES Patrick, 1994. *Work Culture and Identity, Migrant Laborers in Mozambique and South Africa c. 1960-1910*, Oxford,

le rôle du Cap en Afrique du Sud dans ce trafic, d'une part en tant que lieu d'escale et d'autre part comme destination pour la vente des esclaves.

Dans le même temps, l'étude de la traite et de l'esclavage de Subsahariens s'est progressivement imposée dans le monde arabe, de l'Afrique du Nord au Moyen-Orient, comme un champ de recherche important⁹⁷. Dans *Slavery, Islam and Diaspora*, Paul Lovejoy, Behnaz A. Mirzai et Ismaël Montana explorent l'esclavage dans le contexte du monde musulman au travers d'une analyse des liens essentiels entre l'islam et l'esclavage dans différents espaces et lieux, ainsi qu'à différentes époques de l'histoire. Les perceptions locales de l'islam ont fortement influencé la façon dont les personnes comprenaient l'esclavage, à la fois pour le justifier mais également pour y résister⁹⁸. Au sud de la Méditerranée (Maghreb, Afrique de l'Ouest), là encore, la frontière entre esclavage et non esclavage est perméable et l'esclavage reste inscrit dans les structures sociales⁹⁹.

James Currey; HARRIES Patrick, 2005. «Making Mosbiekers...», art. cit.; HARRIES Patrick, 2011. «The Hobgoblins of the Middle Passage: the Cape and the Trans-Antlantic Slave Trade», in Ulrike Schmieder *et al.* (éd.), *The End of Slavery...*, p. 27-50.

97. Voir également les pages très intéressantes qu'Henri Médard lui consacre. MÉDARD Henri, 2013. «La traite et l'esclavage en Afrique orientale et dans l'océan Indien : une historiographie éclatée», in Henri Médard *et al.* (éd.), *Traites et esclavages...*, *op. cit.*, p. 48-52.

98. Dernièrement, un certain nombre d'études novatrices sur les populations noires réduites en esclavage en Afrique du Nord ont renouvelé les approches de l'esclavage en lien avec des questionnements sur la race. Des chercheurs tels que Chouki El Hamel, Tim Cleaveland et Bruce Hall ont étudié des textes ouest-africains et sahéliens qui associent souvent identité raciale noire et esclavage. EL HAMEL Chouki, 2013. *Black Morocco: A History of Slavery, Race and Islam*. Cambridge University Press; CLEAVELAND Timothy, 2015. «Ahmad Baba al-Timbukti and his Islamic Critique of Racial Slavery in the Maghrib», *The Journal of North African Studies*, vol. 20, n° 1, p. 42-64; HALL Bruce, 2011. *A History of Race in Muslim West Africa, 1600-1960*, New York, Cambridge University Press. En décembre 2019, une conférence a été organisée par ce chercheur à l'INLAC à Fez au Maroc, qui était destinée à encourager la recherche sur le Maghreb, en favorisant les débats sur la race, le genre et la migration et contribuer ainsi à une prise de conscience des injustices liées à l'histoire de l'esclavage et de la traite dans la région.

99. Olivier Leservoisier et Salah Trabelsi s'attachent pour l'un aux Hâratins et pour l'autre aux dynamiques protestataires des esclaves dans les califats Ommeyyade et Abbasside, et notamment aux stratégies d'émancipation des esclaves et aux enjeux de leur mobilisation. LESERVOISIER Olivier & TRABELSI Salah (éd.), 2014. Voir aussi BOTTE Roger & STELLA Alessandro (éd.), 2012. *Couleurs de l'esclavage sur les deux rives de la Méditerranée (Moyen-Âge-XX^e siècle)*, Paris, Karthala; TROUT

Durant cette période prolifique de productions scientifiques, on relève aussi une multiplication de revues et de collections dédiées à l'esclavage telles que *Slavery and Abolition* publiée à Londres, *Les Anneaux de la mémoire* à Nantes, et plus récemment la collection « Esclavages » chez Karthala, et la revue *Esclavages & Post-Esclavages* du Centre international de recherche sur les esclavages (CIRES)¹⁰⁰. On peut également mentionner les rééditions et la traduction de l'ouvrage majeur de Paul Lovejoy *Transformation in Slavery: a History of Slavery in Africa*¹⁰¹. On retrouve Paul Lovejoy parmi les historiens interviewés dans *Les Routes de l'esclavage*. Cette série de films documentaires, co-réalisés par Daniel Cattier, Juan Gélas, Fanny Glissant et coproduits par la Compagnie des Phares et Balises, a été diffusée en mai 2018 sur la chaîne franco-allemande Arte. Quatre épisodes de 52 minutes font la synthèse d'un ensemble de recherches internationales ; ils ont contribué à valoriser des aspects moins connus comme le rôle précurseur des Portugais dans la traite et l'esclavage atlantiques et ont ouvert cette histoire à un plus large public. Le récit historique des traites de captifs africains dans le temps long y est mis en lien avec les séquelles de l'esclavage et la persistance de traites d'êtres humains et de pratiques serviles en Afrique contemporaine¹⁰². Le livre publié en 2018 par Catherine Coquery-Vidrovitch, précédé par celui qu'elle a coécrit avec Eric Mesnard en 2013, se sont inscrits dans une volonté de centrer le propos sur les relations entre Afrique(s) et Amériques en valorisant la parole des acteurs, qu'ils soient traitants européens, colons, intermédiaires africains, et en priorité celle des esclavisés¹⁰³. *Les Routes des Esclavages* est aussi devenu un support de diffusion des connaissances : il a été projeté dans divers pays d'Afrique (Ethiopie, Kenya, Sénégal, Maroc, île Maurice, etc.), notamment en direction d'une audience universitaire et / ou estudiantine africaine en 2018 et 2019 à travers le projet SLAFNET.

POWELL Eve, 2012. *Tell This in My Memory: Stories of Enslavement in Egypt, Sudan and the Late Ottoman Empire*, Stanford University Press ; MONTANA Ismael, 2013, *Social and economic history of slavery in Northwest Africa and the Mediterranean Islamic world in the 18th and 19th centuries. The Abolition of Slavery in Ottoman Tunisia*, University Press of Florida.

100. Le premier numéro « Citoyenneté & contre-citoyenneté » est paru en 2019.

101. Cet ouvrage a fait l'objet de nombreuses rééditions en 1983, 2000, 2012 et a été traduit en français et publié, sous le titre *Une Histoire de l'esclavage en Afrique*, en 2017 chez Karthala dans la collection « Esclavages » du CIRES.

102. Voir ici les travaux d'Antonio De Almeida Mendes, « Le Portugal et l'Atlantique », *Rives méditerranéennes*, 53 | 2016, 139-15

103. COQUERY-VIDROVITCH Catherine & MÉSNARD Eric, 2013, *Être Esclave: Afrique-Amériques (XV^e-XIX^e siècle)*, Paris, La Découverte ; COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 2018. *Les Routes de l'esclavage. Histoire des traites africaines VI^e-XX^e siècles*, Paris, Albin Michel.

Enfin, ces deux dernières décennies ont été aussi marquées par un essor des humanités digitales sur l'esclavage, avec une prolifération de bases de données, sites internet et autres projets numériques¹⁰⁴. On peut mentionner, entre autres, les bases de données conçues dans le cadre du programme de recherche européen EURESCL - *Slave Trade, Slavery, Abolitions and their Legacies in European Histories and Identities* (Prix des Étoiles de l'Europe, 2013) ou encore les nombreuses productions numériques sur les traites des esclaves et les esclavages développées par la compagnie Walk With Web (*Freedom Narratives, Liberated Africans, Equiano's World*, etc.). Si les bases de données numériques sur l'esclavage se réfèrent très largement à l'Afrique et ses diasporas dans l'Atlantique et l'océan Indien, elles sont surtout conçues et hébergées sur des serveurs d'institutions en dehors du continent africain. Il reste encore largement à développer les humanités digitales sur l'esclavage à partir de l'Afrique, à partir de la constitution de matériaux comme les archives orales.

Présentation générale des textes

Les textes rassemblés dans cet ouvrage autour de six grandes thématiques mettent en évidence la multiplicité des formes de servitude et de dominations, passées et présentes, en Afrique continentale et insulaire. L'esclavage en Afrique est caractérisé par une grande diversité dans les fonctions et les conditions serviles : soldats, porteurs, marchands, marins, artisans, agriculteurs, domestiques, concubines ou encore conseillers royaux, pouvaient être de statut servile. On retrouve dans des sociétés parfois très différentes l'idée selon laquelle l'esclave est un étranger dépourvu de parenté. En Afrique occidentale et centrale, les guerres de prédation se multiplient à mesure que la demande atlantique s'amplifie : un lien étroit apparaît entre l'essor de la traite extérieure des esclaves et le développement de la marchandisation des êtres humains à l'intérieur du continent. L'abolition progressive de la traite maritime des esclaves n'a pas entraîné une diminution de la traite interne des esclaves ni des pratiques serviles en Afrique. Dès la fin du XVIII^e siècle et durant tout le XIX^e siècle, la révolution industrielle occidentale a même joué un rôle central dans l'intensification de la production d'esclaves en Afrique. En Afrique orientale, et en particulier au sein du sultanat de Zanzibar, la traite en esclaves et en denrées alimentaires connaît un grand essor au XIX^e siècle, en même temps que se développe le long de la côte swahili et dans les îles voisines, un esclavage de plantation (céréales, sésame, noix

104. BOYER-ROSSOL Klara, 2021. *Slavery Digital Humanities – Websites, Databases, Digital Archives, and Collections. An Inventory*. www.dependency.uni-bonn.de/en/research/slavery-digital-humanities

de coco, canne à sucre). Comme le souligne Catherine Coquery-Vidrovitch, la demande de matières premières africaines pour les industries européennes entraîne une généralisation du recours à la main-d'œuvre servile (qui devient prédominante dans l'agriculture) et/ou la mise en place d'un « mode de production esclavagiste » pour reprendre le terme de Claude Meillassoux en Afrique¹⁰⁵. Tandis que l'abolition de la traite des esclaves soulève, par le biais des traités, des enjeux de souveraineté pour les États africains (royaume de Madagascar, empire d'Éthiopie, etc.), l'abolition de l'esclavage est utilisée par les puissances européennes comme un prétexte pour justifier leurs politiques impérialistes et de conquêtes coloniales en Afrique et à Madagascar. Après l'abolition juridique de l'esclavage, qui a accompagné la colonisation européenne du continent, diverses formes d'exploitation et de servitude ont perduré, comme au Togo français ou au Sud-Est Cameroun. On peut souligner la grande diversité des terrains étudiés par les contributeurs, qu'ils soient historiens, anthropologues ou activistes.

La majorité des autrices et des auteurs rassemblés dans cet ouvrage se concentrent sur le XIX^e siècle, période marquée par un essor significatif de l'esclavage interne en Afrique et pour laquelle on dispose d'abondantes sources (coloniales et missionnaires européennes, écrites et orales africaines). Alors que l'histoire de l'esclavage reste, au début du XXI^e siècle, encore peu audible dans la sphère publique (Madagascar, Éthiopie, Kenya), en période esclavagiste, des personnes ayant été asservies ont apporté leur témoignage de vie. On relève une multiplication des récits de vie d'anciens esclaves au XIX^e siècle (Éthiopie, Zanzibar, Madagascar...), le plus souvent recueillis et/ou publiés par des missionnaires européens. Cette tendance à la micro-histoire gagne d'ailleurs du terrain à mesure que nous découvrons les différentes formes d'esclavage¹⁰⁶.

La collecte de mémoires de l'esclavage représente ainsi un travail essentiel qui reste encore largement à mener. Regnier et Somda dans ce volume mettent en lien le silence de l'esclavage à Madagascar avec l'échec d'y établir des sites mémoriels. Le patrimoine et les mémoires de l'esclavage en Afrique sont abordés dans ce livre tant du côté atlantique que du côté de l'océan Indien (île de Gorée au Sénégal, Maurice).

Des communautés de « libérés », d'affranchis ou d'anciens esclaves fugitifs (Kenya, Somalie, Maurice), ont mené diverses stratégies de résis-

105. MEILLASSOUX Claude, 1975. *L'esclavage en Afrique...*, *op. cit.*

106. Voir Céline Flory et Romy Sánchez, 2013. « À taille humaine. Trajectoires individuelles et portraits de groupe dans l'histoire des sociétés esclavagistes et post-esclavagistes », *Esclavages & Post-esclavages*, n° 8. Disponible en ligne: doi.org/10.4000/slavery.9274.

tance pour accéder à un meilleur statut socio-économique. En résultent aujourd'hui des questionnements fondamentaux autour de l'accès à la terre ou à d'autres ressources économiques qui continuent de susciter des conflits entre descendants de maîtres et descendants d'esclaves en Afrique. La subsistance de formes de domination, d'exploitation et de servitude (comme l'esclavage par ascendance ou encore l'asservissement sexuel) révèle ainsi que l'idéologie de l'esclavage reste prégnante dans des sociétés où des pratiques serviles ont longtemps perduré (Sénégal, Madagascar, Cameroun, Ghana, Kenya...). Se fait entendre alors, dans cet ouvrage, la parole de militants antiesclavagistes africains œuvrant dans divers pays, tels que le Ghana, le Niger ou encore le Mali. En écho à leur action, toute une recherche se développe actuellement sur la question de l'abolitionnisme africain en Afrique¹⁰⁷.

Différentes formes de servitudes et de dominations en Afrique

Dans son importante contribution, Catherine Coquery-Vidrovitch aborde la traite des esclaves et l'esclavage en Afrique à travers le prisme atlantique. Elle rappelle que, dès la fin du XV^e siècle, l'espace luso-africain a constitué la première étape de la construction atlantique. L'invention de la plantation esclavagiste (canne à sucre) a eu lieu dans les îles au large des continents européen (Madère) et africain (Canaries, São Tomé...). Ce n'est qu'à partir du début du XVI^e siècle que des expéditions de traite ont relié l'Afrique aux Amériques. La traite atlantique des esclaves et la production sucrière aux Amériques prennent un essor considérable à partir du milieu du XVII^e siècle. L'autrice met en évidence le lien entre l'évolution du marché mondial et l'essor progressif de l'esclavage et des traites internes en Afrique. Catherine Coquery-Vidrovitch souligne l'importance du rôle des Africains dans la création d'une culture atlantique, et en particulier celui des femmes africaines dans le processus de créolisation.

Replaçant l'esclavage en Afrique dans l'histoire mondiale de l'esclavage, Martin Klein rappelle que l'Afrique a constitué la principale zone de production de captifs au monde, et que le Sahel est apparu comme une des régions les plus impliquées dans ce processus sur la plus longue période,

107. L'historienne Benedetta Rossi (University College London) a obtenu un financement du Conseil Européen de la Recherche pour le projet « Abolitionnisme Africain : l'émergence et les transformations de l'Antiesclavagisme en Afrique » (ERC - 2020-2025); Marie Rodet (SOAS) coordonne de son côté un projet intitulé « Illegible/invisibilised protracted rural displacements: slavery and forced internal migration in Mali » (ESRC award – UK Research and Innovation – 2020-2023).

approvisionnement à la fois la traite transsaharienne et la traite atlantique des esclaves. Klein porte son analyse sur différentes sociétés (mande, fulbe, hausa, akan) d'Afrique de l'Ouest, où l'esclavage a joué un rôle prédominant dans le système économique et social. La plupart des esclaves étaient des femmes ; la majorité des captifs exportés des hommes. Avec la fermeture progressive des marchés atlantiques d'esclaves, les propriétaires d'esclaves en Afrique de l'Ouest ont utilisé leurs dépendants pour produire des matières premières à vendre aux Européens (huile de palme et arachide).

Giulia Bonacci et Alexander Meckelburg livrent un état des lieux sur la question de la traite des esclaves et de l'esclavage en Éthiopie et dressent un historique de l'agenda abolitionniste éthiopien depuis la fin du XIX^e jusqu'à l'abolition officielle de l'esclavage en 1942. Malgré l'implication importante de l'Éthiopie dans la traite mondiale des esclaves et l'impact structurant de l'esclavage sur les relations sociales dans le pays, l'esclavage et ses conséquences contemporaines restent largement ignorés dans les études éthiopiennes, en particulier en anthropologie. La mise en perspective des sources écrites avec les sources orales ouvre ainsi de nouvelles perspectives sur l'esclavage en Éthiopie. Les auteurs relèvent le nombre restreint de sources jusqu'au XVIII^e siècle, et leur abondance à partir du XIX^e siècle, une époque caractérisée par un essor de la traite des esclaves de longue distance. En Éthiopie, différents systèmes de travail non libre semblent avoir coexisté à travers les siècles. L'idée d'un continuum entre l'esclavage et le travail salarié semblerait une hypothèse solide à poursuivre lorsqu'on s'interroge sur les statuts de dépendance (voir Stanziani). Il apparaît encore des frontières troubles entre esclavage, féodalisme, servage ou paysannerie exploitée. Les auteurs questionnent finalement le silence sur les héritages de l'esclavage. Occultés dans la sphère publique, les souvenirs de l'esclavage restent largement vivants et perceptibles sur le terrain.

Denis Regnier et Dominique Somda offrent un bilan des recherches sur l'esclavage et le post-esclavage à Madagascar. Ils soulignent la nécessité de replacer les questions du post-esclavage dans l'étude des relations entre Madagascar, l'Afrique continentale et le Sud-Est de l'Asie insulaire. L'intérêt des auteurs se concentre sur les deux abolitions au XIX^e siècle (1877 et 1896) et les héritages de l'esclavage à Madagascar – en particulier, la discrimination des descendants d'esclaves. Il paraît pertinent d'analyser les stratégies sociales de « ré-ancestralisation » menées par des descendants d'esclaves malgaches et est-africains à la Grande Île. Regnier et Somda soulignent enfin combien les enjeux sociaux et religieux autour des tombeaux sont essentiels pour comprendre les enjeux du post-esclavage à Madagascar.

Traites, dépendances et émancipations des femmes et des mineur-es

Alors que la traite extérieure des esclaves est progressivement abolie, la traite et l'esclavage internes se sont développés au cours du XIX^e siècle en Afrique, touchant en particulier les personnes les plus vulnérables : les femmes et les enfants qui, à l'orée du XX^e siècle, étaient majoritaires parmi les personnes asservies au sein du continent. Au nord du Sahara, des femmes de statut libre ont lutté contre d'autres formes d'oppression sociale et politique dans des sociétés patriarcales inégalitaires. Chouki El Hamel propose d'interroger les résistances féminines au patriarcat et aux régimes répressifs au Maroc à la veille de la colonisation, à travers l'exemple de deux figures historiques de femmes. La chanteuse populaire Hadda az-Zaydiyya (ou Kharbusha) et l'aristocrate Lalla al-Batoul ont été toutes deux victimes de la répression politique et sociale durant les deux décennies qui ont précédé la mise en place du protectorat au Maroc (années 1890-1910). La voix de ces héroïnes semble briser la culture du silence et déconstruire le mythe selon lequel la lutte des femmes marocaines pour la liberté a uniquement émergé par le contact avec les cultures et les idées occidentales durant la colonisation. L'auteur contourne le manque de sources écrites endogènes en se référant à d'autres sources telles que des articles de presse internationale et des correspondances consulaires européennes ou encore des chants et traditions orales populaires.

Djiguate Amédé Bassène s'intéresse à la traite, la mise en captivité et l'asservissement des femmes et des mineurs en Sénégal française, du début du XIX^e au début du XX^e siècles. Personnes les plus vulnérables et exposées à la réduction en captivité, femmes et enfants étaient destinés à alimenter des marchés internes en esclaves ou des marchés externes atlantiques. L'abolition de la traite atlantique des esclaves n'a fait cesser ni la traite ni l'esclavage internes, qui se sont maintenus en Sénégal de 1814 à 1920. En se basant sur des sources coloniales et missionnaires, Bassène s'interroge sur les méthodes et les motivations d'acquisition des captifs femmes et enfants, qui étaient en grand nombre. Du début du XIX^e au début du XX^e siècles, on relève en général une augmentation du nombre des captifs dans les zones côtières où s'exerçaient l'autorité coloniale. Au cours de la seconde moitié du XIX^e, la traite des mineurs est en plein essor dans ces régions du littoral. L'auteur évoque l'exemple d'achats d'enfants captifs par les missionnaires de la Congrégation du Saint-Cœur de Marie implantés à l'île de Gorée et à Saint-Louis. L'administration française a montré une attitude ambiguë, sinon conciliante, vis-à-vis des pratiques

serviles, qui se sont perpétuées dans les sociétés sénégalaises au moins jusqu'au début du XX^e siècle¹⁰⁸.

Halirou Abdouraman aborde à travers les écrits d'explorateurs européens (Barth, Nachtigal et Lenfant) la traite et l'esclavage des femmes dans le bassin du lac Tchad au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. L'auteur s'intéresse aux origines, à la vente, aux fonctions et aux conditions de ces femmes esclaves. Il semble que les esclaves femmes les plus prisées étaient les très jeunes filles, âgées de moins de quinze ans. Tandis que les jeunes garçons esclaves étaient plutôt assignés à des fonctions économiques ou militaires, les filles esclaves étaient plutôt dévolues à des tâches domestiques. De nombreuses mineures étaient exploitées sexuellement par les grands dignitaires des cités kanouri, haoussa ou encore foubé. Les concubines menaient des stratégies pour améliorer leurs conditions, mais en aucun cas elles ne pouvaient changer de statut. En revanche, leurs enfants jouissaient d'un statut de libres et pouvaient éventuellement accéder à des positions de pouvoir.

Résistances et stratégies d'émancipation

D'anciens captifs ont mené diverses stratégies de résistance et d'émancipation au sein de sociétés demandeuses d'esclaves, comme sur la côte de l'Afrique orientale ou dans les îles du Sud-Ouest de l'océan Indien (Somalie, Kenya, Maurice).

Francesca Declich examine les dynamiques des *watoro* dans le Sud de la Somalie. Le terme *watoro* désignait en kiswahili les esclaves en fuite, mais les communautés *watoro* rassemblaient des personnes issues de multiples trajectoires serviles (anciens esclaves, esclaves affranchis, esclaves libérés, esclaves fugitifs, etc.). Implantés depuis la fin du XVIII^e siècle le long de la rivière Juba dans le Sud de la Somalie, les Wagosha (un des noms donnés par les étrangers aux groupes *watoro* de cette région) ont expérimenté un lent processus d'émancipation de l'esclavage. Ils ont toutefois su négocier, notamment par le biais de leurs chefs, un rôle de partenaires économiques, militaires et politiques avec le sultanat de Zanzibar, les Tunni somaliens, puis avec les Italiens et les Britanniques.

Dans sa contribution, Patrick Abungu examine le marronage au Kenya, en s'appuyant sur l'exemple des *watoro* attachés à Mbaruk b. Rashid, un

108. La lenteur de la promulgation et surtout de l'application d'une législation antiesclavagiste en Sénégal française s'expliquent par des raisons économiques : recherche d'une main d'œuvre à bas prix, politiques et sociales (éviter les troubles). Les résistances des populations sénégalaises aux décrets antiesclavagistes se sont souvent exprimées par des migrations intérieures.

héritier de la lignée omanaise des Mazrui à Gasi chassée de Mombasa par les Busaidi de Zanzibar, au sud de la côte kenyane. Gasi occupe une place importante dans l'économie de plantation esclavagiste omanaise au XIX^e siècle et l'équipe des National Museums of Kenya de Mombasa y mène entre 2009 et 2012 des recherches archéologiques et historiques. Mbaruk apparaît dans les mémoires collectives comme un personnage cruel et violent, engagé dans la traite indian-océanique. Ce dirigeant Mazrui s'appuya sur des groupes de *watoro* non seulement pour mener des raids de traites mais également pour résister, dans les années 1880, à la pression des Britanniques. L'auteur rappelle que les alliances des *watoro* avec leurs anciens maîtres ou avec les pouvoirs dirigeants locaux ont pu être des stratégies de survie pour ces communautés d'origine servile et que ces esclaves fugitifs peuvent être considérés comme des résistants et des pionniers de la lutte pour les droits de l'homme au Kenya.

À l'Isle de France (Maurice), une communauté d'affranchis émerge entre 1789 et 1810. Bien que les principes révolutionnaires n'aient pas mis fin au système esclavagiste aux Mascareignes, la résistance des esclaves s'y amplifie dès la dernière décennie du XVIII^e siècle, à travers la multiplication des cas de marronnage et de demandes d'affranchissement. Rosu-nee montre comment les femmes esclaves utilisent la sexualité comme un instrument d'émancipation et de promotion sociale, en particulier dans les zones urbaines comme autour de Port-Louis. Aux îles Mascareignes, les donations accordées aux affranchis consistent souvent en terres et en esclaves, cependant, l'acte légal d'affranchissement ne remet nullement en cause l'institution de l'esclavage elle-même. Les esclaves qui négocient leur affranchissement ne cherchent pas à abolir l'esclavage, mais plutôt à améliorer leur statut et leurs conditions de vie. Une élite émerge ainsi au sein de la société coloniale de l'Isle de France à la fin du XVIII^e siècle. Dans les années 1800, des lois restrictives entraînent une baisse des demandes de manumission dans cette colonie française de l'océan Indien.

Après l'abolition : permanences et nouvelles formes de l'idéologie et des pratiques esclavagistes

Elhadji Chiekou Baldé analyse la réappropriation de l'identité servile par la Fédération Peeral Fajjiri, qui regroupe les descendants d'esclaves du Fouta Toro et la façon dont elle est confrontée aux enjeux d'une mémoire de l'esclavage intériorisée dans les consciences collectives et déterminent la pérennisation de cette idéologie dans la société foutanké. Baldé met aussi l'accent sur les enjeux sociopolitiques liés aux héritages de l'esclavage pour

saisir les différentes stratégies mis en place par les descendants d'esclaves pour résister à la discrimination et aux préjugés dont ils sont victimes.

Les processus d'abolition et d'émancipation dans les colonies britanniques, dont le Kenya, ont été générés par des motifs économiques, juridiques et politiques de différentes natures. Nyanchoga montre combien le pluralisme juridique qui a découlé des accords entre l'administration coloniale britannique souhaitant asseoir son autorité et le régime du sultan de Zanzibar désirant garder la sienne ont fait perdurer des situations ambiguës jusqu'à l'indépendance. Sur la côte kenyane, l'abolition de 1907, qui ne provoque pas de réelle émancipation, a un impact profond sur la vie sociale, politique et économique des affranchis.

Plus à l'ouest du continent, l'espace togolais a été pendant longtemps considéré comme ayant été peu impliqué dans les circuits de traite. Dans la littérature afférente au commerce d'esclaves, les études se sont concentrées sur les ports de la Gold Coast et du Dahomey voisins et peu sur les ports togolais. Toutefois de récents travaux de terrain ont permis de montrer que c'est principalement au XIX^e siècle, au moment de l'abolition de la traite par les puissances occidentales, que ce commerce prend de l'ampleur dans l'espace togolais. Tsigbe et Kouzan apportent ainsi une analyse de ces mécanismes de traite en portant leur regard sur des descendants d'esclaves affranchis arrivés sur les côtes dahoméennes et togolaises (les d'Almeida, les de Souza, les da Silveira, entre autres). Les circuits de traite ont emprunté ainsi des voies bien déterminées et les cargaisons humaines issues de ce circuit ont été convoyées clandestinement par le port de Porto Seguro (à une trentaine de kilomètres de Lomé). Les groupes asservis ont pu constituer des villages entiers, tel Attoèta au sud-est de Lomé. Les deux auteurs décrivent et d'analysent les réalités relatives à la pratique de la traite négrière et à l'esclavage dans l'espace togolais au XIX^e siècle. Ils mettent également en exergue les lieux de mémoire et les enjeux socio-politiques qui leur sont associés dans le Togo contemporain.

Patrimoine et mémoires de l'esclavage en Afrique

Tinga Kainge Kalume examine la tradition de la mascarade, *kinyago*, qui est apparue et a prospéré dans les sociétés mijikenda du littoral kenyan immédiatement après l'ordonnance d'abolition de 1907. L'auteur montre comment cette pratique culturelle est devenue un enjeu important d'intégration des groupes d'origine serviles qui se sont affrontés symboliquement, par le biais de la nature compétitive puissante et unique de la danse,